

Études Picpuciennes 11



DISCERNEMENT APOSTOLIQUE SSCC

Disponibles pour l'action de Dieu

Alberto Toutin ssc
Rome, 2021

Études Picpuciennes 11

DISCERNEMENT APOSTOLIQUE SSCC

Disponibles pour l'action de Dieu

Alberto Toutin ssc

Rome, 2021

Père Marie-Joseph Coudrin et
Mère Henriette Aymer de la Chevalerie,
associés à l'œuvre de Dieu.

Critères pour un discernement apostolique
en vue d'une conversion pastorale et missionnaire.

INTRODUCTION

Depuis le début de ce XXI^{ème} siècle, l'histoire de notre monde a été scandée par des événements dont nous sommes encore en train de mesurer l'impact : la pluralité sociale et la globalisation, le développement technique offrant des possibilités inouïes de communication, de guérison des maladies. Mais nous voyons aussi un accroissement du pouvoir de destruction et de dégradation de la planète qui nous héberge, la circulation des capitaux financiers et l'ouverture sans frontières des marchés, la nécessité de régulations pour assurer une juste distribution des biens et des conditions dignes du travail. Nous sommes des citoyens de plus en plus informés et responsables de leur avenir, alors que des gouvernements semblent de plus en plus éloignés des préoccupations réelles des gens.

Tout cela a eu un impact sur la vie de l'Église qui doit faire face au défi de construire une réelle communion pour l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus, dans un contexte marqué par les dimensions interculturelles et interreligieuses, mais aussi par des tensions internes, pas toujours indices de vitalité. De plus, concernant les ministères dans l'Église, leur théologie et leur mise en pratique dans les communautés se voient défiées, non seulement par les situations d'abus qui affectent institutionnellement l'Église, mais aussi par la conscience que l'Église constituée de tous les baptisés, hommes et femmes, doit porter en elle également le souci de l'annonce de l'Évangile.

La pandémie a mis en évidence notre radicale interdépendance et notre fragilité, donc la nécessité d'un effort coordonné pour avancer vers un monde plus fraternel et plus solidaire. Ce sont des situations qui nous bouleversent comme chrétiens ; cela nous demande un urgent et fin discernement pour nous situer et y apporter des chemins d'espérance. Comme toute transformation, cela ne se fait pas sans douleur ni pertes. C'est aux prises avec ces énormes défis que les pasteurs réunis en Aparecida (Brésil) en 2007 ont pris la mesure des transformations à mettre en œuvre dans l'Église :

« Il nous faut développer la dimension missionnaire de la vie dans le Christ. L'Église a besoin d'être fortement secouée, pour ne pas s'installer dans le confort, la stagnation et la tiédeur, en marge de la souffrance des pauvres du continent. Chaque communauté chrétienne doit se convertir en un puissant foyer d'où rayonne la vie dans le Christ. Nous espérons une nouvelle Pentecôte qui nous délivrera de la fatigue, de la désillusion, de la conformité au milieu ambiant ; une venue de l'Esprit qui renouvellera notre joie et notre espérance¹. »

Les événements évoqués ci-dessus et bien d'autres qu'on pourrait ajouter, nous ont secoués et nous obligent à remettre en question nos façons de vivre comme religieux et aussi notre manière d'être et de servir dans l'Église.

Les derniers chapitres généraux des frères et des sœurs en 2018 ont relevé certains défis lancés par notre monde ; ils

¹ V^a Conférence de l'Épiscopat latino-américain *Aparecida* (2007), 362.

ont exprimé un profond désir qui travaille les esprits dans de vastes secteurs de l'Église : le désir d'une profonde conversion pastorale et missionnaire. L'ampleur d'un tel défi ne peut être bien ajustée, dans ses exigences et ses possibilités, que si nous progressons ensemble dans notre discernement avec tous nos frères et sœurs en Christ, avec les chercheurs de Dieu des autres religions, tous les hommes et femmes amis de Dieu avec lesquels nous cheminons sur les routes du monde actuel. Nous nous y attelons avec confiance dans le Seigneur Jésus, qui ne cesse de bâtir son Église, signe visible et efficace de salut par son dialogue ouvert à tous. Dans ce dialogue, Jésus prend toujours l'initiative par son Esprit, car c'est Lui qui peut convertir les cœurs et transformer les structures de son Église. Mais dans cette logique de dialogue, c'est Lui qui prend l'initiative de se mettre à hauteur d'homme et de femme ; Il les rend ainsi capables de converser avec Lui, et de consentir à ce que ce soit Lui qui agisse à travers eux, pour que l'Évangile soit accueilli face aux attentes de l'humanité et aux cris de la Création.

Dans les circonstances actuelles, c'est dans l'accueil de l'Évangile que se vérifie, en chacun de nous et en Église, sa beauté et sa source de rénovation permanente :

« Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui. En réalité,

toute action évangélistrice authentique est toujours “nouvelle” » (*Evangelii Gaudium* (EG) 11).

Nous avons reçu l'Évangile dont nous vivons grâce à une chaîne ininterrompue de témoins qui eux aussi se sont laissés ébranler par les événements de leur temps ; ils les ont scrutés pour y voir les interpellations de Dieu et ont su relayer ce dialogue de salut dans le temps présent. Pour les membres de la famille religieuse des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, nous recevons cet Évangile tel qu'il a été vécu par nos Fondateurs, le Père Marie-Joseph Coudrin et la Mère Henriette Aymer. Eux aussi ont été ébranlés par la révolte sociale, et par la critique contre une institution ecclésiale trop complaisante envers les monarques, qui légitimaient un ordre social injuste éloigné des souffrances et de la misère des gens, par les déchirements du tissu social et ecclésial et par la précarité des ressources. Nos Fondateurs, inspirés par l'Évangile manifesté dans les Cœurs de Jésus et de Marie, ont su incarner dans leur vie et dans notre famille religieuse, ce dialogue de salut. Dans l'itinéraire de leur vie, dans la façon dont ils se sont laissés toucher par les défis du monde et l'Église de leur temps, nous pouvons trouver des sources d'inspiration et des critères qui nous aident à relayer l'action de Dieu pour l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

En définitive, la conversion pastorale et missionnaire de l'Église est la réponse des hommes et des femmes face à une réalité qui les bouleverse, qu'ils lisent à la lumière de l'Évangile ; ils se disposent ainsi à ce que Dieu continue à

travers eux un dialogue de salut et l'œuvre d'accomplissement de sa création. Pierre Coudrin et Henriette Aymer se sont rendus disponibles à l'action de Dieu et l'ont traduite dans une forme de vie de notre famille religieuse des Sacrés-Cœurs. Ils l'appellent « l'œuvre de Dieu », pour bien signifier que, dans leur discernement et leur choix, ils ne cherchent qu'à suivre les vues et les critères de Dieu dans son action pour le monde.

Dans ce travail, nous présentons certaines lignes maîtresses et critères qui ont guidé le discernement et les choix de nos Fondateurs. Leur itinéraire peut aussi stimuler le cheminement de nos sœurs et de nos frères et des laïcs associés de la Congrégation des Sacrés-Cœurs, pour que le Seigneur Dieu ne cesse de nous appeler à seconder son œuvre. Dans ce discernement, nous pouvons ainsi témoigner que Dieu poursuit son dialogue de salut, en empruntant les routes de notre humanité et en assumant l'aventure de notre liberté. Notre présentation se structure en six points principaux qui sont d'une part, déclinés suivant le vécu de chacun de nos Fondateurs et d'autre part, actualisés pour l'aujourd'hui de l'Église dans sa réponse aux appels à la conversion pastorale et missionnaire.

1. La base spirituelle : la profondeur inépuisable de l'amour de Dieu manifesté dans les Cœurs de Jésus et de Marie.
2. Collaboration avec l'œuvre de Dieu.
3. Le zèle pour l'œuvre de Dieu : être utiles à l'Église.
4. La participation à l'amour réparateur du Christ.
5. Une famille de frères, sœurs et laïcs.
6. Le bonheur des pèlerins vers la patrie définitive.

I.

LA BASE SPIRITUELLE

La profondeur inépuisable de l'amour de Dieu manifesté dans les Cœurs de Jésus et de Marie

« On ne sait plus ce que signifie *l'amour du bon Dieu*². » Cette expression décrit en creux, la douleur qui tenaille le cœur du croyant, du pasteur, du Fondateur, le Père Coudrin. Expérience faite, ce même Fondateur approfondit, tout au long de sa vie et de son ministère, le contenu de ce cri, à savoir l'inépuisable richesse de l'amour de Dieu, manifesté dans les Cœurs de Jésus et de Marie. C'est la base de sa vie spirituelle qu'il cherche à transmettre aux membres de la congrégation naissante. De fait, les dimensions de cet amour ne cesseront de grandir au fur et à mesure que le Père Coudrin et la congrégation traverseront des épreuves et se consolideront comme un corps au service de l'Église. Déjà en 1804, nous retrouvons exprimée et développée cette dynamique dans sa lettre à Sœur Gabriel de la Barre :

« Oui, ma chère fille, je ne vis que pour cimenter, s'il le fallait, à un grand prix, l'œuvre du Cœur de cet aimable Maître qui me comble de ses faveurs ; si je

² Marie Joseph Coudrin, « Mémoire sur le titre de Zélateurs adressé à la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers » (6 décembre 1816) en *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 35, Rome 1963, 220.

suis ingrat, il m'aime encore, et je sens dans mon cœur qu'il m'aimera toujours, oui toujours.

Je serais inépuisable si je vous écrivais toute la force de sa grâce sur mon âme, toute l'étendue de sa puissance sur mon fond. Aimez-le donc sans partage et je vous réponds que rien ne vous séparera. Soit qu'on persécute, soit qu'on laisse en repos, soyons enfants de la Croix ; que nos sentiments brûlent de désir de l'immolation qu'il exige ou qu'il permet, et tout, oui, tout ira au gré de sa volonté, que je sens et veux sentir jusqu'à la mort, toujours adorable³. »

Voir que cet Amour de Dieu n'est pas reçu incite le Bon Père à participer aux souffrances du Cœur de Jésus. Dans ce Cœur, il puise la certitude de la profondeur de l'amour de Dieu qui le soutient face aux obstacles du chemin et face à la peur qui assaille son esprit ; il envisage alors sa vie comme un don-de-soi jusqu'au sacrifice, s'il le faut ; tout cela, il le vit comme une seule et permanente réponse à cet amour. Voilà la dynamique de dialogue contenue dans l'amour inépuisable de Dieu qui le pousse à fonder une congrégation, consacrée à propager la dévotion aux Sacrés Cœurs et à réparer les blessures infligées à ces Cœurs de Jésus et de Marie et aux membres souffrants du Corps ecclésial.

Chez la Mère Henriette, La base spirituelle prend aussi la forme de l'amour de Dieu qui vient à sa rencontre et qui sera

³ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre du Père Coudrin à Sœur Gabriel de la Barre » (Paris, 4 août 1804), LEBP 192 en *Correspondance (1804-1807)*, Vol. 2, Maison Générale, Rome 1995, 72.

modulé selon sa personnalité et au gré des événements de toute sa vie.

Il faut souligner la délicate harmonie spirituelle qui existe dès le début entre le Père Coudrin et la Mère Henriette Aymer. Dès leurs premières rencontres en 1794, la prédication du jeune prêtre Coudrin rejoint déjà profondément la démarche spirituelle de Mademoiselle Henriette Aymer. Sans crainte, elle peut ouvrir son cœur à la sagesse des conseils du jeune Père Coudrin :

« Les prédications de notre Révérend Père la rassuraient. Elle y assistait assidûment et y reconnaissait ses oraisons. "Je ne me trompe donc pas, se disait-elle, puisqu'il prêche comme je prie"⁴. »

Les événements bouleversants vécus par Henriette façonneront sa vie spirituelle et la mettront dans une démarche de conversion, de décentrement de soi pour une vie fondée de plus en plus sur l'union avec Dieu. En effet, le Dieu d'Amour est venu la rencontrer pendant son temps de prison à Poitiers (22 novembre 1793 - 11 septembre 1794), puis aux cours des premiers pas dans la Société du Sacré Cœur où elle fait la connaissance du Père Coudrin. Tout cela va la conduire à comprendre dorénavant sa vie, comme donnée en sacrifice expiatoire pour ses fautes personnelles et celles des autres : une vie offerte au service de tous. En contemplant le Cœur transpercé de Jésus, elle traduira dans toute

⁴ Gabriel de la Barre, « Mémoires 1^{ère} partie » en *Écrits 1802-1829*, Maison Générale (Sœurs), Rome 2000, 15.

son existence cet amour de Dieu dont elle est aimée, en une sorte de vœu de crucifiement intérieur.

La Mère Henriette exprime la signification profonde de ce vœu dans un billet au Père Coudrin (3 février 1801) ; elle en explorera la portée tout au long de sa vie, spécialement dans les épreuves personnelles ou les difficultés dans l'accompagnement et la consolidation de la congrégation :

« J'ai fait le vœu d'être crucifiée en tout, c'est-à-dire que de cœur, d'esprit, de volonté, d'action, je dois non seulement accepter toutes les croix, toutes les souffrances, toutes les contrariétés qui se présenteront mais dire: encore plus, Seigneur ! de manière que dans [le plus petit détail de la vie,] une chose indifférente en elle-même, si elle me contrarie, je ne dois pas la refuser.

Je lui ai demandé de m'envoyer toutes les peines, toutes les souffrances de certaines personnes; j'ai demandé d'expier dans ce monde ou même dans l'autre tout ce qu'elles pourraient avoir à souffrir dans le Purgatoire; j'ai offert ma vie, ma damnation même pour leur salut particulier et pour celui de [tous] tout le monde⁵. »

C'est à partir de cette « base » que jaillissent les courants de vie spirituelle de la Mère Henriette ; courants qu'elle cherchera

⁵ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Billet au Bon Père » (s.l., 3 février 1801), LEBM 16 en *Correspondance*, Vol. 1, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 53-54.

à canaliser pour s'y abreuver elle-même ainsi que les membres de la congrégation :

- Son vœu de crucifiement intérieur est une réponse à la contemplation du Cœur transpercé de Jésus comme symbole d'une vie donnée par amour jusqu'au bout.
- Son expérience d'intimité avec le Christ l'associe particulièrement à son amour réparateur. Enracinée dans cet amour, elle prend sur elle, dans sa propre chair, les souffrances et les douleurs de tout le monde, sur la terre et au purgatoire ; elle le vit en étroite communion avec Jésus. C'est son amour qui répare et qui sauve. À partir de cette certitude, elle invite ses sœurs qui traversent des difficultés dans la communauté à entrer, elles aussi, dans l'intimité avec le Christ :

« Plongez-vous- écrit-elle à Sœur Agnès Crouzet -, dans la douloureuse et amoureuse plaie du Divin Cœur de Jésus ; vous serez à l'abri des orages...Aimez et vous craindrez moins⁶. »

- Le sens de la vie, éclairé par la contemplation du Cœur du Christ, déploie sa puissance transformatrice, en s'offrant au jour le jour comme victime offerte pour les autres. Cette donation de soi est une façon de se configurer aux sentiments, attitudes et comportements de Jésus qui offre sa vie en rançon pour la multitude.

⁶ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Agnès Crouzet » (s.l., s.d.), LEBM 215 en *Correspondance*, Vol. 2, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 113.

Henriette nourrit ce désir de se configurer de plus en plus au Cœur de Jésus, dans l'adoration eucharistique. C'est dans ces longs moments de contemplation qu'elle boit à la source de l'amour, « *au pied du tabernacle* », « *au pied de la Croix* ».

Dimension mariale de la base spirituelle

À la base de la spiritualité de nos Fondateurs, on trouve des références à la dimension mariale. Tant pour le Père Coudrin que pour la Mère Henriette, Marie est en rapport étroit avec son Fils Jésus. Cela est symbolisé dans l'union du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie qui fait partie de l'emblème distinctif brodé sur le scapulaire ou sur l'habit religieux. Chez le Père Coudrin, la dimension mariale s'exprime surtout par la prière d'intercession de Marie auprès de Jésus pour la congrégation. S'en remettre à la prière de Marie pour nous et lui confier ses projets, il l'a appris dès sa jeunesse et dans la foi vécue au sein de sa famille. C'est cette conviction que le jeune étudiant Coudrin écrivait à son père pour soutenir les bons propos qu'ils partageaient :

« Faites, Seigneur, Dieu de bonté, Monarque des bons et des méchants, faites, dis-je, que nous ayons le bonheur de ne jamais nous écarter, un seul instant, de ce qui concerne la voie que vous nous avez préparée. C'est ce que je vous demande par l'intercession d'une Mère aussi efficace que vous en avez une⁷. »

⁷ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à son père Monsieur Abraham Coudrin » (Poitiers, 8 février 1786). LEBP 3 en *Correspondance (1784-1804)*, Vol. 1, Maison Générale, Rome 1994, 22.

Chez le Bon Père, la référence à Marie et les différentes dévotions qui l'honorent étaient une réponse de gratitude pour tant de bienfaits reçus dans la congrégation par son intercession. En outre, les dévotions et fêtes dédiées à la Vierge Marie constituent un bel ensemble liturgique pour disposer les frères et les sœurs à cultiver leur disponibilité à l'action de Dieu et à reconnaître avec gratitude tant des signes de sa fidélité. C'est pourquoi dans son mémoire adressé au Saint Siège pour l'approbation du calendrier liturgique propre à la congrégation, le Bon Père tenait beaucoup à y insérer certaines fêtes mariales qui se célébraient à Rome :

« Notre grande dévotion pour la Reine des Vierges, à laquelle nous devons tant et de si grands bienfaits, nous fait désirer de nous rendre propres d'autres fêtes en son honneur, qui se célèbrent à Rome, et surtout la fête de Marie Secours des Chrétiens⁸. »

⁸ Marie-Joseph Coudrin, « Mémoire adressé au Saint Siège pour l'approbation du Propre des Fêtes de la Congrégation » (s.l., 29 septembre 1824), LEBP 985 en *Correspondance (1824-1827)*, Vol. 6, Maison Générale, Rome 1999, 39-40. Dans le *Cérémonial, Règles, Constitutions et Statuts de la Congrégation*, Imprimeur Victor Andrée, Troyes 1826, approuvés par le Saint Siège, le 27 septembre 1825 on voit l'ensemble de célébrations mariales qui scandent le calendrier liturgique de la congrégation : à part la *Salve Regina* et la prière du rosaire quotidiennes, la récitation aussi quotidienne des petites offices des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (pour ceux qui savent pas lire) ou à la place des offices, le chapelet (pour ceux qui ne savent pas lire) la prière à la Vierge avant le chapitre de couple deux fois par semaine, demandant par son intercession et ses mérites, d'être purifié de toute souillure et le *Sub Tuum* comme prière de conclusion, les prières à la Vierge dans les cérémonies d'admission des novices, de profession religieuse, du renouvellement solennel des vœux tous

Marie apparaît aussi associée à l'aventure missionnaire de la congrégation hors de France, lorsque le Saint Siège lui confie les îles Sandwich. Le corps tout entier de la congrégation est mobilisé par ce nouveau champs d'action ; en se confiant à l'intercession de Marie, certains se rendent disponibles pour partir en mission, et tous en soutenant la mission. Ainsi au moment où le Bon Père annonce que trois frères s'apprêtent à partir aux îles Sandwich, il demande à l'ensemble de la congrégation de s'associer à cette mission d'évangélisation sous les auspices de la Vierge Marie, experte dans l'accueil et le partage de la Bonne Nouvelle de l'action de Dieu en elle et autour d'elle :

« Tous les soirs, après le Salve Regina, on dira un Ave Maria pour le même objet [pour attirer les bénédictions du Ciel sur la Mission des îles Sandwich] et l'on continuera cette pieuse pratique jus-

les ans le 21 novembre), et la dévotion au Cœur de Marie tous le premiers samedis de chaque mois, la purification de la Vierge (2 février) l'Annonciation de la Vierge (25 mars), les Sept douleurs de la Vierge (le Vendredi de la passion), la Visitation de la Vierge (2 juillet), Notre Dame de Paix (9 juillet), Notre Dame du Mont-Carmel (16 juillet), Notre Dame des Neiges (5 août), l'Assomption de la Vierge (15 août), le Sacré Cœur de Marie (à l'époque le dimanche de l'octave de l'Assomption) la Nativité de la Vierge (8 septembre), le Saint Nom de Marie (dimanche de l'octave de la Nativité de la Vierge), Notre Dame de la Merci (24 septembre), le Saint Rosaire (1^{er} dimanche d'octobre), la Présentation de la Vierge (21 novembre), la Conception de la Vierge (8 décembre) et Noël (25 décembre). On s'aperçoit donc que la dévotion mariale traverse la vie quotidienne et les grands événements de la vie de la congrégation, façonnant ainsi la sensibilité et la spiritualité de ses membres.

qu'à ce que l'on ait reçu la nouvelle que nos missionnaires sont arrivés dans les Îles qu'ils doivent évangéliser⁹. »

De son côté, la base spirituelle de la Mère Henriette repose aussi sur la contemplation du Cœur de Marie. Son rapport à Marie est marqué par cet amour de prédilection, cette initiative discrète de Marie qui a rejoint l'itinéraire d'Henriette et lui a manifesté son amour. En même temps chez Henriette, un sentiment d'indignité et de petitesse persiste devant un tel amour gratuit de Marie envers elle. Cette indignité la porte parfois même à une certaine méfiance à l'égard de cette initiative d'amour. En effet, Henriette se demande si cette profusion d'amour ne provient pas plutôt du diable. Néanmoins, dans le creuset de l'adoration eucharistique, de la contemplation du Cœur transpercé de Jésus et d'une vie de service, Henriette purifiera cette vision d'elle-même, discernera les différentes motions qui œuvrent dans son esprit pour consentir de plus en plus à se laisser aimer gratuitement et surabondamment par Dieu. C'est la contemplation du Cœur obéissant de Marie que l'y disposera. Dans cette purification intérieure, comme Marie, la bienheureuse parce qu'aimée de Dieu dans sa petitesse et son indignité, Henriette puisera la force pour accompagner ses sœurs qui traversent des difficultés dans leur réponse à l'amour irrévocable de Dieu, manifesté dans le Cœur de Jésus :

⁹ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre circulaire annonçant l'ouverture de la mission aux îles Sandwich » (Picpus, 8 septembre 1826), LEBP 1152 en *Correspondance (1824-1827)*, Vol. 6, Maison Générale, Rome 1999, 283.

« Tâchez de vous calmer et croyez bien que votre asile ne peut être hors du divin Cœur de Jésus. Vous êtes à lui irrévocablement ; Il ne permettra pas que vous rompiez des chaînes que sa grâce seule vous a engagée à porter. Reprenez courage, mettez-vous entre les mains de la sainte Vierge et vous retrouverez la paix, cette paix avec Dieu, seul bonheur véritable, la paix avec vous-même, la paix avec le prochain, ce prochain qui vous aime, qui vous chérit, malgré les contrariétés que nécessite votre position¹⁰. »

Lorsque Henriette invite les sœurs à s'en remettre à Marie, elle leur montre la route qu'elle-même a parcourue, à savoir découvrir dans les sentiments de petitesse et d'indignité une source intarissable de bonheur. C'est une joie particulière à découvrir dans les contrariétés et dans les sentiments d'impuissance qui souvent les habitent. En définitive, il s'agit de se disposer à accepter et à se laisser aimer de Dieu, malgré tout.

¹⁰ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à une Sœur d'une maison de province » (s.l., 30 juillet 1824), LEBM 1223 en *Correspondance*, Vol. 6, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 228.

II.

COLLABORATION AVEC L'ŒUVRE DE DIEU

Le Père Coudrin et la Mère Henriette savent que leur vie est entre les mains de Dieu et que tout ce qu'ils entreprendront sera surtout le fruit de l'accueil de l'initiative de Dieu dans leur vie. Cette primauté de la grâce et de l'initiative providentielle de Dieu façonne en eux la compréhension théologique de la congrégation comme « l'œuvre de Dieu ». Dans sa lettre circulaire du 14 avril 1817, le Père Coudrin annonce aux frères et sœurs l'approbation de la congrégation autre signe de l'action providentielle de Dieu qui l'a conduite dès ses origines et devient ainsi une clé de lecture pour l'histoire à venir.

« Vous le savez, nos bien aimés frères et nos très chères sœurs notre Institut, en particulier, a commencé dans le temps où le sang des serviteurs de Dieu coulait sur les échafauds et nous comptons déjà vingt-trois années d'existence. Il a fallu des prodiges de la bonté Divine pour nous soutenir au milieu des orages. Le Seigneur n'a cessé de faire éclater sur nous les miracles de sa Providence ; il nous a conduit par la main. Chaque jour nous avons reçu des preuves de sa protection toute puissante. Nous avons été conservés pendant le règne de la Terreur. La persécution du Directoire n'a pu nous atteindre et pen-

« dant les quatorze années du gouvernement d'oppression, aidés de la faveur du ciel, nous avons pu soustraire à une police astucieuse et perfide la connaissance de notre Institut, et surtout aux rapports de nos divers établissements¹¹. »

De cette compréhension découlent alors trois formes spécifiques de coopération des Fondateurs avec l'œuvre de Dieu : d'abord le discernement de cette œuvre de Dieu dans les événements sociaux et ecclésiaux, puis leur disponibilité et abandon à cette œuvre, enfin la passion pour la seconder. Voyons maintenant chacun de ces aspects.

Discernement de l'œuvre de Dieu

Plus la confiance grandit entre la Mère Henriette et le Père Coudrin, plus ils se partagent les responsabilités à l'égard de la nouvelle communauté ; ils s'entraident dans le discernement de ce que Dieu fait au milieu d'eux. C'est ainsi que la Mère Henriette fait part au Père Coudrin de ce qu'elle a vu et réfléchi « *devant Dieu* » à propos de la congrégation encore à l'état embryonnaire :

« Je ne peux point expliquer tout ce que le bon Dieu m'a fait connaître relativement à la dévotion à son Divin Cœur; tout ce que je peux dire, c'est qu'il a fait

¹¹ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre circulaire aux frères et aux sœurs de la Congrégation annonçant l'approbation de la Congrégation et de ses premières Constitutions par le Saint-Siège » (Paris, 14 avril 1817) en *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 23, Rome 1960, 176.

connaître cette dévotion par les Dames de la Visitation, dans un moment fâcheux pour la religion, à cause des hérésies et du désordre général. Les hommes n'ont pas correspondu à cette première faveur; il vous choisit de nouveau pour élever un nouvel ordre qui se consacre : une partie à faire connaître et étendre, rétablir le règne de Dieu dans les cœurs par le moyen de la dévotion aux souffrances du sien ; l'autre partie est destinée à adorer, à réparer autant que possible les outrages qu'il a reçus par une vie d'immolation et de sacrifice. Cet ordre s'établira, quelques persécutions que nous éprouvions : il est dans les desseins de Dieu¹². »

Les réflexions de la Mère Henriette sur la congrégation constituent une sorte de confirmation dans la prière de ce que le Père Coudrin a entrevu dans la vision de la Motte (deuxième moitié de septembre 1792). Au cœur de l'histoire avec ses aléas et ses promesses, ils découvrent et mûrissent dans la prière devant le Seigneur, que l'un et l'autre doivent être au service de la propagation de l'amour de Dieu qui jaillit des Cœurs de Jésus et de Marie. Ce but commun, Henriette l'enrichit d'une double dimension provenant de sa relation personnelle avec le Seigneur, de son discernement et sa prière au pied du tabernacle : d'abord, la propagation du Règne de Dieu dans les cœurs par la dévotion aux souffrances du Cœur de Jésus dont l'amour n'est pas reçu, puis une vie de

¹² Henriette Aymer de la Chevalerie, « Billet au Bon Père » (Mende, 7 janvier 1803), LEBM 109 en *Correspondance*, Vol. 1, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 231-232.

réparation pour les outrages infligés à ce Cœur par une vie d'immolation et de sacrifice. Ces deux voies révèlent, d'une part, la finesse intérieure de la Mère Henriette visant à se configurer finalement au Cœur de Jésus, et d'autre part, son génie pédagogique toujours soucieux de traduire ses intuitions spirituelles dans une démarche praticable pour les membres de la famille en formation.

Disponibilité à l'œuvre de Dieu

L'attitude de disponibilité et d'abandon actif à l'action de Dieu devient une ligne maîtresse qui structure la vie spirituelle des Fondateurs et offre une clé de lecture des événements de leur histoire personnelle, ainsi que de la congrégation et de l'Église. Ainsi pour Père Coudrin, que ce soient les nouvelles recrues qui se joignent à la congrégation, les innombrables appels des églises locales et même du Saint Siège pour élargir notre champ missionnaire, ou encore les difficultés rencontrées pour implanter la congrégation, les défaillances de ses membres, voire le sentiment d'impuissance qui envahit le Fondateur devant l'immensité de la tâche reçue, tout cela est l'objet d'un mûrissement devant Dieu.

À sa grande surprise et malgré tout, Pierre Coudrin perçoit que Dieu compte sur lui et sur la congrégation naissante pour continuer son œuvre. Le creuset, où Pierre évalue les événements sous l'optique de l'action de Dieu, où il cherche à se conformer à ses critères et à forger les outils spirituels dont il veut munir ses frères et sœurs, c'est l'adoration eucharistique. Aux pieds de Jésus-Eucharistie et à l'écoute de

son Cœur, voilà l'école de formation par excellence à laquelle Pierre Coudrin exhorte sans relâche ses fils et ses filles de la Croix. C'est ce qu'il écrit en 1804 aux sœurs de Cahors.

« Ma famille m'occupe uniquement. Le besoin de la faire connaître m'occupe jour et nuit, mais je n'ai pu encore trouver le moyen d'y réussir [...] Espérons tout d'En-Haut, soyons tous selon le Cœur de Dieu et toute difficulté s'aplanira¹³. »

De son côté, le Mère Henriette se démène, elle aussi, pour la consolidation de la congrégation, toujours attentionnée à la qualité des relations interpersonnelles et à la vie de prière ; elle puise ses forces dans la certitude que c'est le Bon Dieu qui la soutient et conduit aussi la congrégation, son œuvre. À travers une belle image, elle redit encore au Père Coudrin la joie et la gratitude de se voir tous deux subordonnés et disponibles à l'œuvre de Dieu dans la congrégation.

« Je vous remercie mille fois de vos bons petits mots : cela me fait supporter la vie. Je suis inquiète de votre santé, donnez-moi de vos nouvelles en grâce, ayez pitié de la plus misérable de vos filles. Je pense comme vous, mon bon Père, nous tenons par un fil, mais ce fil est porté par un câble: espérons toujours¹⁴. »

¹³ Marie-Joseph Coudrin « Lettre aux sœurs de Cahors » (Paris, 13 mai 1804), LEBP 170 in *Correspondance (1804-1807)*, Vol. 2, Maison Générale, Rome 1995, 22.

¹⁴ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre au Père Marie-Joseph Coudrin » (s.l., 20 mars 1822), LEBM 930 en *Correspondance*, Vol. 5, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 164.

Passion pour seconder l'œuvre de Dieu

Pour se rendre utile aux Églises particulières en France et pour le bien de la congrégation, le Père Coudrin a vite assumé de hautes responsabilités, surtout comme Vicaire Général (Mende, Sées, Tours, Troyes, Rouen). Ces différents services l'ont éloigné durant des années d'un étroit suivi de la marche de la congrégation ; il en souffrait. Cependant, sans hésiter, il fait confiance à la sagesse spirituelle et à une capacité éprouvée de gouvernance de la Mère Henriette. Dans le soutien constant et inconditionnel de la Mère Henriette, Pierre reconnaît un signe de la Providence divine. D'ailleurs les noms donnés par le Père Coudrin à la Mère Henriette en disent long sur cette appréciation : « *Petite paix* », « *Grand Conseil* » et « *Bonne Mère* ». Le Père Coudrin considère que la vie entière de la Mère Henriette, tout ce qu'elle entreprend pour rendre la petite famille religieuse utile à l'Église, est de l'ordre « *d'un miracle habituel* »¹⁵.

Cela dit, au fur et à mesure que le Père Coudrin voit ses forces s'affaiblir, grandit plus fortement en lui le désir de consacrer, les années qui lui restent, à accompagner de plus près, toujours avec la Mère Henriette, l'ensemble de la congrégation. Après tant d'années au service des Églises locales, il souhaite rentrer à la maison-mère, à Picpus. Ainsi écrit-il à la Mère Henriette:

¹⁵ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre au Père Isidore David » (s.l., 24 juin 1805), LEBP 226 en *Correspondance (1804-1807)*, Vol. 2, Maison Générale, Rome 1995, 147.

« Le fardeau me paraît bien lourd et je vois bien et je sens encore mieux que les honneurs ne rendent point heureux... Quand retrouverai-je ma pauvre petite chambre du N^o 11. Appelez-m'y, Bonne Mère, car c'est là où je devrais être plutôt qu'à risquer mon salut dans une situation où je ne pourrai rien faire pour l'œuvre sans un miracle¹⁶. »

Cette passion avec laquelle le Père Coudrin cherche à se rendre disponible aux besoins de l'Église et sa ferme résolution de seconder l'œuvre de Dieu constituent un des aspects majeurs qu'il veut transmettre, comme signes distinctifs, aux membres de la congrégation des Sacrés Cœurs pour contribuer ainsi à la mission de l'Église.

C'est ce don de l'Esprit, dont vivait le Père Coudrin, qui parvient jusqu'à nous, et qui est encore à l'œuvre dans les différents fronts d'action de la congrégation encore aujourd'hui : paroisses, écoles, formation de laïcs, projets de promotion humaine.

Présents dans plus de 33 pays, en cheminant avec le peuple de Dieu, les membres de la congrégation, frères, sœurs et laïcs associés, cherchent à collaborer avec l'action de Dieu qui nous précède, soutiennent les initiatives de l'Église et, au-delà d'elle, les initiatives en faveur d'une humanité réconciliée et plus fraternelle. Dans le chapitre 1^{er}, commun

¹⁶ Marie-Joseph Coudrin « Lettre à Mère Henriette Aymer. » (Archevêché de Rouen, fin décembre 1826), LEBP 1191 en *Correspondance (1824-1827)*, Vol. 6, Maison Générale, Rome 1999, 336.

aux sœurs et aux frères, des Constitutions de la congrégation, approuvées par le Saint Siège en 1990, cette consécration à l'œuvre de Dieu se traduit en termes de dialogue évangéliste et de disponibilité aux besoins et aux appels de l'Église et du monde, en fournissant aussi des critères de collaboration avec l'initiative de Dieu :

« L'Évangélisation est une exigence de notre mission qui nous introduit dans le dynamisme intérieur de l'amour du Christ pour son Père et pour le monde spécialement pour les pauvres et les affligés, les marginaux et ceux qui ne connaissent pas la Bonne Nouvelle.

Pour rendre présent le Royaume de Dieu, nous œuvrons à la transformation du cœur humain et nous nous efforçons d'être des artisans de communion dans le monde. En solidarité avec les pauvres, nous travaillons à l'avènement d'une société juste et réconciliée.

La disponibilité face aux besoins et aux urgences de l'Église, discernés à la lumière de l'Esprit, la capacité d'adaptation aux circonstances et aux événements sont un héritage de nos Fondateurs.

L'esprit missionnaire nous rend libres et disponibles pour accomplir notre service apostolique partout où nous sommes envoyés porter et accueillir la Bonne Nouvelle¹⁷. »

¹⁷ *Constitutions* 6.

Cette dimension fondamentalement évangélisatrice de la consécration aux Sacrés Cœurs rejoint aussi l'une des intuitions majeures de l'appel du Pape François pour une transformation missionnaire d'une Église-en-sortie, qui va à la rencontre des hommes et des femmes de notre temps. Cet appel plonge ses racines dans la consécration baptismale, comme dans la vocation religieuse ; de fait, cet appel concerne chaque membre de l'Église, tant disciple que missionnaire : *Disciple*, car il a été saisi par le Christ, par sa Parole et par le témoignage de ceux et de celles qui en vivent ; du coup, cette rencontre avec Jésus vivant est de l'ordre d'une amitié, d'une « intimité itinérante » (EG, 23) qui a besoin d'être cultivée dans la prière, l'écoute de la Parole, la vie sacramentelle et une vie communautaire fraternelle ; c'est vraiment par ces moments de rencontre que nous approfondissons la joie d'avoir connu le Seigneur. *Missionnaire*, car cette joie, de par sa nature même, est expansive, veut être communiquée, partagée. La mission de l'Église, c'est de communiquer par attirance la joie de la rencontre avec Jésus et son Évangile ; elle s'actualise en tout baptisé, en tout consacré au point de nous constituer une nouvelle identité : « *je suis une mission* » (EG, 273).

Lorsque les disciples de Jésus se mettent, à hauteur de visage, à la portée de chaque personne et aux prises avec la réalité, alors, tous ceux qui entrent dans ce dialogue, découvrent la puissance de l'Évangile : l'Esprit du Ressuscité agit à travers les disciples-missionnaires :

« Peut-être que le Seigneur passe par notre engagement pour déverser des bénédictions quelque part,

dans le monde, dans un lieu où nous n'irons jamais. L'Esprit Saint agit comme il veut, quand il veut et où il veut ; nous nous dépensons sans prétendre, cependant, voir des résultats visibles. Nous savons seulement que notre don de soi est nécessaire.

Apprenons à nous reposer dans la tendresse des bras du Père, au cœur de notre dévouement créatif et généreux. Avançons, engageons-nous à fond, mais laissons-le rendre féconds nos efforts comme bon lui semble. » (EG, 279)

En régime chrétien, la consécration baptismale et religieuse n'existe pas sans une participation à la tâche évangélistique de l'Église. Le caractère même de la rencontre avec Jésus comme Bonne Nouvelle nous y conduit et nous fait vibrer.

III.

LE ZÈLE POUR L'ŒUVRE DE DIEU : ÊTRE UTILES À L'ÉGLISE

Zélateurs et Adorateurs

L'inépuisable profondeur de l'amour de Dieu, jailli des Cœurs de Jésus et Marie, se manifeste et s'approfondit dans l'expérience spirituelle des Fondateurs comme zèle, ardeur, feu, désir intense de se consacrer pour propager cet amour.

Cette ligne maîtresse de leur vie spirituelle était si structurante qu'ils veulent que les membres de la congrégation soient connus par le nom de **zélateurs et adorateurs**.

Dans son *Mémoire* de présentation de la congrégation au Saint Siège, le Père Coudrin développe la richesse contenue dans les noms de zélateurs et adorateurs.

« Si on se pénètre de la tendresse du Sacré Cœur de Jésus pour le salut des âmes, peut-on alors n'être enflammé de zèle, pour répondre à l'amour d'un si bon Maître ? Si on pense à la tendresse maternelle du Cœur de Marie pour les hommes devenus ses enfants en la personne de saint Jean, pourrait encore

ne pas sentir son âme embrasé d'un saint zèle pour honorer la Vierge des vierges ?¹⁸ »

« Ce sous ce titre de *Zélateur* que nous avons supporté avec joie plus de vingt ans de persécutions et d'inquiétudes. Il fait notre consolation, notre bonheur et, j'oserais dire, notre force et notre appui. Pourquoi nous forcerait-on à quitter dans le calme un nom qui a fait notre soutien dans la tempête¹⁹ ? »

« Je ne pense pas que la dénomination d'*adorateurs* et *adoratrices* perpétuels du Sacré Cœur de Jésus au très Saint Sacrement de l'autel puisse souffrir la moindre difficulté. Elle explique d'une manière spéciale et notre consécration au Sacré Cœur de Jésus et les hommages qui lui sont rendus, jour et nuit, dans le Sacrement auguste de l'Eucharistie pour expier l'ingratitude et la malice des hommes²⁰. »

Ces noms d'adorateurs et de zélateurs contient tout un programme de vie : ils configurent l'identité et la mission du corps entier de la congrégation.

¹⁸ Marie-Joseph Coudrin, « Mémoire sur le titre des Zélateurs, adressé à la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers » (6 décembre 1816) en *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 35, Rome 1963, 221.

¹⁹ Marie-Joseph Coudrin, « Mémoire sur le titre de Zélateurs, adressé à la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers » (6 décembre 1816) en *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 35, Rome 1963, 223.

²⁰ Marie Joseph Coudrin, « Mémoire sur le titre d'Adorateurs, adressé à la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers » (27 décembre 1816) en *Annales de la Congrégation* 35, Rome 1963, 224-225.

Être utiles à l'Église

Ce zèle enflammé pour l'amour de Jésus et de Marie entraîne en premier lieu, une appartenance plus approfondie au Corps de l'Église. Ce zèle, de par sa dynamique, suscite une grande disponibilité aux besoins de l'Église reconnus et discernés dans les appels de ses pasteurs, ou dans ce que les Fondateurs perçoivent au sein du peuple de Dieu comme faiblesse et pauvreté par rapport à une vie à saveur d'Évangile. Ainsi nos Fondateurs ont-ils su traduire le zèle pour l'œuvre de Dieu dans l'Église par une diversité de services: éducation, missions paroissiales, formation du clergé, soin de personnes âgées, mission *ad gentes*, etc.

En définitive, ce zèle devient, chez les frères et sœurs de la congrégation, un élan pour se rendre utiles à la mission de l'Église.

Ce zèle suscite aussi chez le Père Coudrin une grande liberté et une audace pour l'annonce de l'Évangile. Cela se manifeste dès les premières années de son ministère clandestin entre 1792 et 1800, à Coussay-les-Bois, à la Motte d'Usseau et à Poitiers et aux environs (Montbernage)²¹. Appuyé sur un réseau de fidèles chrétiens et de prêtres courageux, le jeune Père Coudrin se voue, à ses risques et périls, à l'animation de la foi des communautés chrétiennes, elles

²¹ Théophile de Coursac *Le Faubourg Montbernage au point de vue religieux pendant la Révolution Française*, 3^{ème} édition (revue et corrigée). Henri Oudin, Libraire-Éditeur, Poitiers 1859, dont quelques extraits *Copia Publica* 1219, avec les précisions de Marie-Joseph-Louis-Amadée, Marquis de Roux, *Copia Publica* 1170 et de Dom Pierre de Monsabert, OSB *Copia Publica* 1256.

aussi persécutées, et à l'administration des sacrements aux malades et aux mourants. Au-delà de ce réseau, il se sent soutenu dans son ministère par la certitude de la présence de Jésus qui n'abandonne pas son Église.

Cette certitude s'exprime et s'alimente à la fois par un double geste symbolique. D'une part, il porte alors toujours sur lui le Saint Sacrement, car c'est vraiment par amour pour Lui et comme Lui, qu'il encourt les risques de l'Évangile. Et d'autre part, parmi les différents déguisements pour pouvoir exercer son ministère en temps de persécution, il prend l'habit des indigents de l'Hôpital des Incurables à Poitiers et adopte le surnom de l'un d'entre eux, « Marche-à-terre ». Plutôt qu'un déguisement, Pierre dévoile ainsi sa mission et de quel côté il se situe dans la société de son époque. En effet, par ce nom et en endossant l'habit du pauvre, il s'identifie au Christ pauvre qui agit ainsi à travers lui.

Pour certains, cette audace au nom de l'Évangile est l'expression d'une foi en acte au Christ qui n'abandonne pas son Église, d'un pasteur qui, en son nom, prend soin de son troupeau. Mais, d'autres estiment que cette audace est une imprudence pastorale, voire une position intransigeante du Père Coudrin: « *cet imbécile de Jérôme* » (reproches de certains prêtres de Poitiers), un homme « *au comportement incompréhensible* » (écrit l'abbé Lemerrier, curé de la paroisse Sainte Marguerite à Paris), marqué d'un « *esprit compact et rétréci* » (rapporte Chateaubriand, ambassadeur de France à Rome, lors de la participation du Bon Père au Conclave où sera élu le Pape Pie VIII).

La Mère Henriette vit, elle aussi, ce zèle comme une réponse à l'amour dont elle se sait aimée de Dieu. Un amour qu'elle contemple et accueille surtout dans l'adoration eucharistique, sacrement du Cœur du Christ et de son don jusqu'au bout. C'est dans l'adoration eucharistique, sacrement du Cœur transpercé du Christ, qu'elle se rend disponible à l'amour de Jésus pour qu'il aime ses sœurs à travers son Cœur :

« Oui, mes bonnes Sœurs, je suis entièrement à chacune, je désire leur bonheur et toutes les consolations qui ne se trouvent qu'au pied de la Croix.
Ah ! plus que jamais, entrons dans le douloureux martyr qui fait la consolation des âmes qui suivent l'Époux ! ²² »

Sa forte piété ne cherche pas à atténuer les difficultés ou à en limer les aspérités, mais à les regarder dans une perspective nouvelle, pascalle : C'est une consolation indéracinable à découvrir dans l'épreuve du « douloureux martyr ». Ainsi chez la Mère Henriette, l'amour ardent de Dieu s'enracine-t-il dans une confiance sans faille en la Providence de Dieu ; elle porte sur ses épaules le fardeau souvent très lourd de la gouvernance et de la marche quotidienne des communautés. Tout en étant consciente de se trouver ordinairement à court de ressources et de moyens, elle est assistée par la certitude que Dieu n'abandonne pas son œuvre. Loin de la faire tomber dans une sorte de quiétisme

²² Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Ludovine de la Marsonnière » (Mende, octobre 1803), LEBM 147 en *Correspondance*, Vol. 1, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 312.313.

ou passivité, cette confiance la fait aller de l'avant et faire face avec entrain et lucidité aux obstacles qui surgissent sur le chemin. Forte de cette conviction, elle encourage les frères et les sœurs dans la vie de leur communauté locale ou dans leurs différents ministères. Voici la devise par laquelle elle ne cesse d'exhorter les communautés et dont elle vit elle-même :

« Tout pour Dieu, tout selon Dieu, tout devrait commencer, mais au moins tout finir par-là²³. »

En résumé, le zèle n'est que la réponse à un désir de configurer son existence entière aux sentiments, attitudes et options du Cœur de Jésus. Cette intuition spirituelle, aussi prégnante chez le Père Coudrin que chez la Mère Henriette Aymer, devient alors une source d'inspiration et un horizon pour les divers fronts pastoraux sur lesquels eux et leur famille religieuse s'engagent. C'est le but de la congrégation qui est de « retracer les quatre âges de notre Seigneur Jésus Christ », à travers la consécration religieuse et l'exercice des différents ministères et services pastoraux :

« Retracer *l'enfance* [du Christ] par l'éducation gratuite des garçons et filles pauvres et par la formation des jeunes au ministère sacré : *la vie cachée*, en réparant par l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement les blessures infligées aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ; *la vie apostolique*, en s'adonnant à

²³ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Adrienne de Bocquency » (s.l., 10 janvier 1816), LEBM 498 en *Correspondance*, Vol. 3, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 191.

la prédication de l'évangile et aux missions sacrées ; et finalement la *vie crucifiée*, en se donnant eux-mêmes aux mortification de la chair et de l'esprit, autant la fragilité humaine le permet²⁴. »

Le geste éloquent valant plus que mille paroles est l'ouverture d'une communauté par un acte Fondateur symbolique : le début de l'adoration eucharistique, ainsi que l'accueil de classes gratuites pour les enfants pauvres dans les maisons de la congrégation²⁵. Adoration eucharistique et attention aux pauvres, voilà la manière concrète de manifester l'œuvre de Dieu en retraçant la vie et le ministère de Jésus et en se rendant utile à l'Église.

²⁴ « Supplique du Père Coudrin et de la Mère Henriette Aymer au Pape Pie VII » (25 octobre 1814) en *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 35, Rome 1963, 190.

²⁵ Cf. Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Gabriel de la Barre » (s.l., fin juin 1824), LEBM 1216 en *Correspondance*, Vol. 6, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 217.

IV.

LA PARTICIPATION À L'AMOUR RÉPARATEUR DU CHRIST

« On ne sait plus ce que signifie *l'amour du Bon Dieu* », regrette amèrement le Père Coudrin dans son diagnostic sur la santé spirituelle de la vie chrétienne en France après la Révolution Française. Celle-ci a renversé la hiérarchie des valeurs qui régulaient la vie en société et en Église ; et on en a introduit une autre : « humanité », « philanthropie » qui se substituent à la « charité chrétienne » ; de même « le respect pour l'Être Suprême » remplace « l'amour du Bon Dieu ». Cette nouvelle hiérarchie des valeurs reflète et entraîne aussi avec elle, une profonde critique des manières de vivre-ensemble, marquées par la division en « trois états séparés » (= Noblesse, Clergé, Tiers-État). Deux de ces groupes élitistes, très compartimentés, s'assuraient des privilèges au détriment du Tiers-État (la plus grande partie de la population) qui subissait des corvées et de lourdes charges. L'Église, comme institution, apparaissait comme légitimant cet ordre, avec l'idéologie de l'origine du droit divin de la monarchie. Dans cette alliance entre la Monarchie et l'Église, le malaise et la critique contre l'une impliquait aussi la critique et la remise en cause de l'autre et vice-versa. La naissance de ce nouvel ordre social incarnant une nouvelle hiérarchie de valeurs ne s'est pas faite sans déchirements, résistances et tensions. Ces profondes transformations sociales en cours ont un fort

impact sur la vie de l'Église. Celle-ci doit non seulement s'y retrouver, mais surtout recréer l'alliance avec une société profondément transformée ; il faut refaire le tissu ecclésial ; l'Église elle-même est déchirée par des tensions internes et désorientée par les égarements de nombre de ses pasteurs. C'est pourquoi la mission de la congrégation, elle aussi naissante, doit avoir, selon la vision du Père Coudrin et de la Mère Henriette, une dimension éminemment réparatrice. Dans la contemplation du Cœur transpercé de Jésus et celui de Marie au pied de la Croix, nos Fondateurs ressentent en eux-mêmes la douleur de l'amour du Christ, toujours à la recherche d'hommes et de femmes libres pour y répondre, au risque de ne pas être accueilli. Les déchirements et les tensions existant entre les membres du Corps ecclésial du Christ pèsent intensément sur leur expérience de foi. Ils souhaitent que les membres de la congrégation entrent toujours davantage dans les sentiments qu'éprouvent les Cœurs de Jésus et de Marie pour le peuple de Dieu ; enracinés dans cet Amour, ils vont se placer aux fractures, qui traversent le Corps de l'Église et affaiblissent les liens sociaux. Autrement dit, les membres de la congrégation sont appelés à se situer là où les hommes se sont éloignés de l'amour de Dieu, afin que, par leur présence et leur ministère, ils témoignent auprès d'eux de l'amour réparateur du Christ.

L'empreinte réparatrice de la congrégation leur assigne un lieu dans l'Église et dans la société. Voilà précisément, selon le Père Coudrin, la brèche ecclésiale et sociale, à laquelle renvoie le titre de « zélateurs » et « adorateurs » de l'amour de Dieu :

« Désirant rappeler les hommes à la confiance et à l'amour de Jésus-Christ, dévoués par nos vœux à cette œuvre, nous avons dû prendre une dénomination zélateurs/ adoreurs qui par elle-même pût frapper les esprits et les ramener à des meilleurs sentiments, qui pût leur faire comprendre qu'ils devaient ouvrir leurs cœurs à une flamme divine, et relever enfin vers le ciel des yeux trop longtemps abattus vers la terre²⁶. »

De son côté, la Mère Henriette, dans son service comme supérieure pour former, accompagner et animer la vie des frères et des sœurs, unifie toutes ces dimensions dans une mystique de configuration à l'amour réparateur du Christ. Concrètement, cette mystique se traduit d'un côté, par une participation toujours plus grande aux attitudes, sentiments et décisions de Jésus qui l'ont conduit à la Croix ; de l'autre, par une sagesse pratique qui consiste à vivre toute sa vie comme une offrande au Seigneur dans le service concret aux frères et aux sœurs, dans l'attention aux besoins de l'Église. L'adoration eucharistique en particulier fait entrer Henriette de plus en plus profondément dans la manière dont le Seigneur s'est livré pour elle et se livre encore pour tous, en nous y associant comme victimes ; à la suite de l'amour réparateur de Jésus, elle prend sur elle les souffrances de ceux et celles que le Seigneur aime. Ses mortifications corporelles sont à la fois un rappel et une expression de la participation, en sa chair, aux blessures du Cœur de Jésus et aux souffrances de

²⁶ Marie-Joseph Coudrin, « Mémoire sur le titre des Zélateurs, adressé à la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers » (6 décembre 1816) en *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 35, Rome 1963, 220.

ses membres, dans le Corps ecclésial. Mue par cette conviction, Henriette anime ses sœurs, en leur livrant ce trésor qu'elle ne cesse d'approfondir au pied du tabernacle. Ainsi en 1816 la Mère Henriette écrit aux sœurs de Laval, affligées par le remplacement de leur supérieure, Françoise de Viart, par la Sœur Azelle d'Ormay : cette lettre regorge de cette sagesse pratique, apprise durant les heures de contemplation du Cœur de Jésus, qui l'habite.

« Je vous demande votre amitié, votre confiance, car votre obéissance je n'en doute pas, et j'ai la confiance que le bon Dieu vous aidera, vous soutiendra, et qu'elle et vous serez passablement heureuses en lui faisant tous les sacrifices que commande votre état de victimes et d'adoratrices du divin Cœur de Jésus. C'est dans cette fournaise d'amour que je vous engage à aller puiser la force de porter votre croix tous les instants de votre vie²⁷. »

Sœur Gabriel de la Barre, sa compagne dès les premières heures, fine connaisseuse de l'âme de la Bonne Mère, nous offre un portrait de sa personnalité spirituelle dans la façon de vivre et d'exhorter les autres à en vivre : sa vocation et mission d'adoratrice et réparatrice, comme femme donnée en victime d'amour pour ceux et celles qui lui sont confiés, c'est de les aimer avec les sentiments du Cœur de Jésus:

²⁷ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre aux Sœurs de Laval » (s.l, mars 1816), LEBM 512 en *Correspondance*, Vol. 3, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 213.

« Combien de fois s'est-elle offerte à Dieu comme victime pour les péchés des autres ! Combien de fois a-t-elle essayé, par la ferveur de ses prières d'attirer sur elle les effets de la justice de Dieu par les crimes des hommes ! [...] Si Dieu lui faisait voir dans l'avenir, elle en profitait pour redoubler ses prières, ses pénitences afin d'obtenir pour elle ce qui devait être douloureux, et que les consolations fussent pour les autres²⁸. »

Bref, l'amour réparateur vécu au quotidien est pour la Mère Henriette une forme d'aimer et de voir l'humanité à la manière de Jésus.

Le Père Coudrin apprécie également chez la Bonne Mère ce sens oblatif aigu et réparateur de l'amour, comme l'une des contributions significative et efficace à l'œuvre de Dieu pour la congrégation. Il ne cesse de rappeler que c'est sa manière à elle d'édifier la communauté :

« Je vous dis qu'elle est le soutien et la vie de tous nous autres devant le bon Dieu [...] et je sais qu'elle n'a jamais cessé d'être victime pour toute la famille²⁹. »

²⁸ Gabriel de la Barre, « Remarques sur la Très Révérende Mère Henriette Aymer » en *Écrits 1802-1829*, Maison Générale (Sœurs), Rome 2000, 218-219.

²⁹ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre au Père Raphaël Bonamie » (Archevêché de Rouen, le 27 janvier 1829), LEBP 1460 en *Correspondance (1827-1830)*, Vol. 7, Maison Générale, Rome 2000, 226.

Cette efficacité se note dans sa vie marquée par une grande disponibilité à l'action de Dieu, et par sa volonté de prendre vraiment sur elle, les joies et les souffrances, les progrès et les échecs des membres de la congrégation, de l'Église et de l'humanité.

Le Père Coudrin lui aussi a pris part, dans sa propre chair, aux souffrances et aux consolations du Corps du Christ, l'Église. Aux souffrances, chaque fois que les membres du Corps du Christ sont persécutés à cause de leur fidélité à Jésus et aux orientations de l'Église, chaque fois qu'est menacée la liberté dans l'exercice des divers ministères ecclésiastiques³⁰. Cela le rend

³⁰ Cf. La lettre circulaire du Père Marcellin Bousquet (21 décembre 1891) où il invite les frères et les sœurs de la congrégation à faire une lecture contemplative de la toute nouvelle biographie du Père Coudrin écrite par le Père Prosper Maliges et qui était sur le point de paraître. *Vie du T(rès). R(évérénd). Père M(arie). J(oseph).Coudrin, Fondateur et Premier Supérieur Général de la Congrégation*, V. Lecoffe, Paris 1892. En effet, la lecture qu'en a fait le Père Bousquet révèle les intérêts et les préoccupations de son époque – affirmation de l'infaillibilité du Pape et aussi la démembrement des états pontificaux – et pour autant, souligne certains traits de la personnalité spirituelle du Bon Père, en particulier l'adhésion sans faille à ses principes et son amour loyal à l'Église : « À cette époque d'affaissement et de lutte, où la société toute entière faute de principes chrétiens, ce sera une grande joie pour nous de contempler notre vénéré Père inviolablement attaché à Rome, centre de l'unité catholique, tout dévoué aux enseignements du Vicaire infallible de Jésus pour lequel il professa la plus filiale dévotion, soutenir et défendre toujours et partout, sans défaillance aucune, les intérêts de la vérité et de la justice, la cause de l'Église et de la Religion. Beau caractère que celui de notre Fondateur ! Admirable unité de sa vie ! Jusqu'au terme d'une longue carrière dans des positions diverses, à travers mille embarras, il sut sans jamais fléchir, demeurer fidèle à ses convictions et rester toujours semblable à lui-même. » *Copia Publica* 705-706.

exigeant, voire même intransigeant, aux yeux de ceux qui prennent plus de liberté avec le ministère, envers ceux qui se compromettent avec l'État. Peu enclin à des stratégies d'adaptation, même pour de bonnes raisons, le Père Coudrin estime que cela ne doit pas exister pour les membres de la congrégation. Plus de liberté dans l'exercice du ministère pastoral ne peut pas se payer en masquant notre identité réelle de serviteurs ; on risque de défigurer la beauté exigeante du témoignage à rendre au Maître et Seigneur Jésus. On reconnaît cette fermeté, chez le Bon Père, lors de l'application des ordonnances royales du 16 juin 1828, signées par Charles X, qui exigent entre autres, des écoles ecclésiastiques (petits séminaires), de n'accueillir que ceux qui se préparent aux ordres sacrés, et aussi des enseignants et responsables de la direction de déclarer ne pas appartenir à une congrégation religieuse, non légalement établie en France, c'est-à-dire, n'ayant pas l'approbation de l'État. Or, s'accommoder à de telles exigences est inacceptable pour le Bon Père, surtout à cause du fait d'être obligé ainsi d'expulser les élèves les plus pauvres qui ne s'orientent pas vers le ministère. C'est ce qu'il fait savoir au supérieur de l'école de Cahors, le Père Césaire Carré :

« Soyez bien assuré qu'à Cahors comme à Rouen on exigera une déclaration que notre conscience ne peut faire en sûreté, c'est-à-dire que les professeurs n'appartiennent à aucune congrégation religieuse. Ainsi : *Sint ut sunt aut ab impietate deleantur : Deus provedebit.*

Nous ne pouvons jamais servir Dieu par les moyens qu'il désapprouve³¹. »

Lorsque le Père Coudrin prend part aux souffrances de Christ et de son Église, il éprouve une grande consolation qui jaillit finalement d'une vision mystique de l'Église : il considère que la source de l'inepugnable liberté de l'Église est le fruit d'un discernement constant de l'action de l'Esprit qui inspire et guide l'Église. Cette action se manifeste à l'œuvre dans les divers services et ministères qui rendent visible la promesse de Jésus au sein de son Église jusqu'à la fin des temps. Cette action resplendit aussi d'une manière particulière dans la vie des saints qui soutiennent et orientent la marche de l'Église. C'est la raison pour laquelle le Bon Père tient beaucoup à ce que les membres de la congrégation respirent au rythme de la prière de l'Église par la récitation du bréviaire romain, (à l'époque du Père Coudrin, maints diocèses avaient leur propre bréviaire ; désormais, les frères et sœurs prieront avec le bréviaire romain). De plus, c'est un signe de communion entre les Églises, et celles-ci avec l'Église de Rome, à différence des bréviaires locaux ; avec le bréviaire romain, « *il y a des saints tous les jours* »³² » renchérit le Bon Père, sous l'inspiration de la Bonne Mère. C'est l'intercession des saints qui, par leur vie et leurs prières, soutient la marche de l'Église et l'œuvre de Dieu.

³¹ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre au Père Césaire Carré » (Rouen, 4 janvier 1829), LEBP 1444 en *Correspondance (1827-1830)*, Vol. 7, Maison Générale, Rome 2000, 212.

³² Souvenirs recueillis par le Frère convers Severin Coulanges, *Copia Publica* 1036.

L'amour providentiel de Dieu source de bonheur dans l'épreuve

Nos Fondateurs ont su relire, non seulement les événements qui scandent leur vie et la vie de l'Église sous l'optique de l'amour providentiel de Dieu, mais aussi ils se sont abandonnés en toute confiance à cet amour pour faire face à la précarité et aux faiblesses institutionnelles de la congrégation, ainsi qu'aux contradictions et conflits qui surgissent dans le contexte social ou ecclésial.

En se rendant eux-mêmes dociles à l'initiative de Dieu, ils remettent leurs décisions entre les mains de ce *Dieu qui les conduit comme par la main* ; et ils invitent les frères et sœurs en difficulté à en faire autant ; ils éprouvent alors un étrange et inébranlable bonheur. Un bonheur qui accompagne et soutient leur traversée dans les souffrances et contrariétés subies ou assumées au nom de l'Évangile. Une joie sobre, indéracinable dans les difficultés, inébranlable dans les tensions.

Cette confiance dans l'amour providentiel de Dieu les met au diapason de son infatigable action pour accomplir son œuvre avec le concours de ses créatures. Du coup, ils peuvent plus naturellement discerner ensemble les ressources spirituelles que le Seigneur donne à ceux qui traversent l'épreuve, et même reconnaître les chances à saisir dans les contrariétés et les conflits. Durant les premières années de la communauté à Poitiers, le Bon Père exhorte les sœurs à assumer la pénurie de recours et de forces, la maladie et même la mort qui les affligent, en ayant dans leur cœur cette confiance de se savoir dans les mains providentielles de Dieu :

« Prenez donc tout comme venant du bon Dieu et je suis sûr qu'il en allègera le poids³³. »

Chez le Père Coudrin, cette conviction croyante à partir de son expérience n'a fait que se consolider; il ne cesse d'en vivre lui-même et de la partager aux autres comme une source de bonheur. Quelques années avant sa mort, le Bon Père invite Sœur Anastasie Chesne à boire à la source de son propre bonheur : « Soyez heureuse dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, ma chère enfant ³⁴. »

De son côté, la Bonne Mère, loin d'être paralysée devant le manque de moyens pour soutenir la marche des communautés et aussi pour faire face à ses propres inquiétudes et obscurités, puise dans la prière et l'abandon entre les mains de l'amour providentiel de Dieu les forces pour aller de l'avant et rester sereine et en paix dans l'adversité, malgré sa propre nuit obscure.

Elle ouvre ainsi son cœur à sa compagne de la première heure, Sœur Gabriel de la Barre : elle lui livre aussi la source d'où jaillit sa paix et sa force et, en même temps, elle la partage en toute simplicité pour que d'autres y trouvent sérénité et confiance courageuse, vertus nécessaires en ces temps difficiles que la communauté traverse.

³³ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre aux Sœurs de Poitiers » (s.l., 19 janvier 1803), LEBP 89 en *Correspondance (1784-1804)*, Vol. 1, Maison Générale, Rome 1994, 243.

³⁴ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Anastasie Chesne » (s.l., 17 juillet 1834), LEBP 1917 en *Correspondance (1831-1837)*, Vol. 8, Maison Générale, Rome 2000, 267.

« Vous avez tort de vous inquiéter de mon silence, je suis souffrante, de mauvaise humeur et paresseuse à l'excès. En outre, j'ai souvent tant d'ennuis et de chagrins que nécessairement mes lettres s'en ressentiraient. L'état d'anxiété dans lequel nous vivons est fait pour nous accabler si la confiance dans la Providence ne nous soutenait... Abandonnons-nous à la Providence et faisons de nécessité vertu. Ne croyez pas que je veuille vous prêcher ; mais l'habitude de me répéter cela à moi-même fait que cela se trouve sous ma plume. Si j'avais de l'argent, j'irais vous voir, mais nous sommes absolument dans la misère³⁵. »

Le peu de moyens dont elle dispose, la maladie qui fait des ravages dans les petites communautés pèsent sur le moral de la Bonne Mère, d'autant plus que les besoins de la mission éducative dans les écoles ou les petits séminaires ne peuvent pas attendre, qu'ils se développent de plus en plus et qu'il faut les gérer au jour le jour. C'est dans ce contexte que Henriette et les communautés éclairent leur choix à la lumière de l'Amour Providentiel de Dieu ; c'est ainsi que se forment les vertus nécessaires et se trempent les tempéraments. La Bonne Mère écrit à Sœur Gabriel de la Barre, supérieure de Poitiers, communauté qui se trouve très à court de moyens pour accomplir la tâche éducative qu'elles assument.

³⁵ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Gabriel de la Barre » (s.l. (probablement à Picpus), fin mai, début juin 1812), LEBM 433 en *Correspondance*, Vol. 3, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 88.

« Prenons patience, mon amie, nous souffrirons jusqu'au bienheureux séjour. Pour moi, je suis dans un tourment qui ne s'explique point. Il me faut toujours de l'argent et je n'en ai point : 15 f. est ma fortune du moment, il m'en faut 130 f. pour aller à la provision demain. Courage et patience, voilà ce que je me répète, et je manque à ces deux conditions essentielles à ma position. Du reste on se porte bien, on a beaucoup de peines, d'ennuis particuliers, mais il faut tout mettre au pied de la Croix. Disons donc un bon fiat et croyez, ma pauvre vieille, qu'au milieu de mes douleurs je pense aux vôtres et les partage³⁶. »

Malgré les obstacles, Henriette ne se laisse pas abattre. Au contraire, elle fait preuve non seulement de courage et de patience, mais aussi elle est capable de porter sur elle les souffrances dont les autres sœurs lui parlent. Étrange force qui surgit au cœur de ceux qui prennent sur eux-mêmes les souffrances des autres. Elles se savent portées par un amour plus grand que leur pauvreté de ressources et leur épuisement dans l'adversité. C'est l'amour de ceux qui se tiennent près de la Croix de Jésus. Voilà la source mystérieuse de leur force.

Un beau trait de la gouvernance de la Bonne Mère : faire siens les soucis des communautés et les douleurs que les sœurs lui confient et les porter aux pieds de Jésus dans l'adoration. C'est au creuset de l'adoration qu'elle puise les forces et les

³⁶ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Gabriel de la Barre » (s.l., 1812 ou février 1813), LEBM 434 en *Correspondance*, Vol. 3, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 91-92.

lumières nécessaires pour accompagner les décisions de la congrégation.

Son style de gouvernance, proche du vécu des sœurs et des frères, lucide pour reconnaître les difficultés et les opportunités du présent, confiante dans les promesses de Dieu qui n'abandonne pas son œuvre ; voilà comment la Bonne Mère découvre le bonheur du serviteur fidèle de l'Évangile (cf. Mt 24,46). Dans une lettre adressée à la supérieure de Sées, Sœur Justine Charret, à laquelle la Bonne Mère vient de rendre visite, elle partage avec elle ses appréciations sur la communauté en lui faisant part des critères qui président à son action. Nous trouvons ici une sorte de guide à l'intention de ceux et celles qui exercent avec elle le service de l'autorité :

« Je suis bien aise de vous avoir toutes vues ; j'ai trouvé que toutes et chacune avait l'air passablement heureuse. Bonheur et ferveur vont ordinairement ensemble. Ainsi, tâchez de maintenir le tout dans la paix, la charité, l'union, la bienveillance et ce support mutuel qui annonce le bon esprit et l'indulgence des Supérieurs³⁷. »

Quelques années plus tard, après la mort du Père Coudrin, un jeune flamand rejoindra la congrégation, Josef de Veuster (1840-1889), il prendra le nom religieux de Damien, en mémoire du saint médecin ; il sera canonisé par le Pape Benoît XVI, le 11 octobre 2009. Pétri de la spiritualité des Cœurs de

³⁷ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Justine Charret » (s.l., 26 janvier 1821), LEBM 785 en *Correspondance*, Vol. 4, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 284.

Jésus et de Marie et de l'amour réparateur, Damien répondra avec promptitude à l'appel de porter l'Évangile aux îles Hawaiï. Il accomplit ainsi la vision du Père Coudrin d'un corps de frères et de sœurs envoyés partout dans le monde répandre l'Évangile.

La source de son zèle dans le ministère le conduit jusqu'à la mort comme un lépreux parmi les lépreux ; il manifeste ainsi, dans sa propre chair infectée, la beauté de l'amour qui se fait proche de tous, proche surtout des derniers. Cet élan pour aimer ainsi jusqu'au bout, Damien le puise dans la contemplation permanente de Jésus qui s'est livré pour tous, en lui révélant ainsi l'accomplissement de son existence. Damien cherche à regarder les lépreux avec le regard aimant du Christ.

« La vue de ce que les âmes ont coûté à Jésus-Christ, ainsi que le souvenir de ce que nous propres âmes lui ont coûté, doit nous inspirer le plus grand zèle pour le salut de tout le monde. Nous devons nous livrer à tout ce qui peut contribuer au salut des âmes. Nous devons nous y donner sans réserve. La mesure de notre zèle doit être celle de Jésus-Christ³⁸. »

Ce geste du don de soi s'actualise dans l'Eucharistie célébrée avec les lépreux de Molokai et contemplée dans l'Adoration. C'est au pied du Saint Sacrement que Damien, en communion avec ses frères et sœurs de la congrégation, avec les chrétiens

³⁸ Damien de Veuster, *Carnet*, cité par Vital Jourdan, *Le Père Damien de Veuster de la Congrégation des Sacrés-Cœurs. Apôtre des Lépreux*, Paris/Braine-le-Comte 1931, 355.

anglicans, spécialement les membres souffrants du Corps du Christ, les lépreux, que Damien se ressource :

« Sans la présence continuelle de notre divin Maître à l'autel de mes pauvres chapelles, je n'aurais jamais pu persévérer à jeter mon sort avec les lépreux de Molokai. Les conséquences en étaient prévues, mais maintenant elles commencent à se manifester sur la surface de mon corps et se font sentir dans tout mon système. Comme la communion est le pain de tous les jours pour le prêtre, je me sens heureux, bien content et résigné dans le milieu quelque peu exceptionnel où il a plu à la divine Providence me placer³⁹. »

Entrer dans les vues de la Providence Divine et s'y adonner, selon les critères, les attitudes et les options du Cœur de Jésus, actualisés dans l'Eucharistie et contemplés dans l'Adoration, voilà deux critères majeurs du ministère du Père Coudrin et de la Mère Henriette que le Père Damien de Veuster a vécus lui-même profondément. Ainsi, Damien, inspiré par ces critères, a pu collaborer à l'œuvre de Dieu auprès des lépreux de Molokai.

Ces critères rejoignent, avec une profonde actualité, la lecture de l'histoire missionnaire de l'Église, faite par le Pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Pour faire face aux nouveaux enjeux et défis de l'Église

³⁹ Damien de Veuster, « Lettre au Révérend Pasteur Chapman » (Kalawao, Molokai, Îles Sandwich, le 26 août 1886) en Edouard Brion (édit), *Un étrange bonheur. Lettre du Père Damien lépreux (1885-1889)*, Cerf, Paris 1988, 71 ; *Father Damien's Letters*, « Letter to Reverend Hugh B. Chapman » (LEFD 246), General House, Rome 2017, 533.

aux prises avec les conditions changeantes du temps présent, il faut des hommes et des femmes qui accueillent cette grâce qui les précède et les soutient dans leurs efforts. Une grâce gratuite mais exigeante qui déploie sa puissance de transformation précisément chez les hommes et femmes qui se rendent disponibles à son action avec intelligence et générosité :

« Notre histoire d'Église, qui est glorieuse en tant qu'elle est histoire de sacrifices, d'espérance, de lutte quotidienne, de vie dépensée dans le service, de constance dans le travail pénible, parce que tout travail est accompli à la "sueur de notre front". » (EG, 96)

L'histoire missionnaire de l'Église est, en dernière analyse, l'histoire de la sainteté de tous les membres du peuple de Dieu qui ont compris leur existence comme un don d'eux-mêmes, comme un service aux plus démunis, comme un amour effectif pour les mal aimés. Le Père Coudrin, la Mère Henriette, saint Damien de Molokai ont été généreux et audacieux dans leur amour pour Dieu et pour leurs frères et sœurs, leurs compagnons en humanité, parce qu'eux-mêmes ont été saisis par cet amour de Dieu, touchés par le Cœur plein de compassion de Jésus. Ils ont tracé en leur temps et continuent de tracer aujourd'hui une voie pour entrer dans le dynamisme de l'amour miséricordieux de Jésus pour l'humanité, comme un chemin de sainteté et de bonheur évangéliques. En devenant compagnons sur ce chemin à la suite de Jésus, ils peuvent nous aider à devenir des témoins audacieux et créatifs de la compassion de Jésus :

« Une compassion qui l'incitait à sortir de lui-même avec vigueur pour annoncer, pour envoyer en mission, pour envoyer, guérir et libérer. Reconnaissons notre fragilité mais laissons Jésus la saisir de ses mains et nous envoyer en mission. Nous sommes fragiles mais porteurs d'un trésor qui nous grandit et qui peut rendre meilleurs et plus heureux ceux qui le reçoivent. L'audace et le courage apostoliques sont des caractéristiques de la mission. »

(Gaudete et Exsultate, 131)

V.

UNE FAMILLE DE FRÈRES, DE SŒURS ET DE LAÏCS

Dieu forme son Peuple, sa famille

Plus le Père Coudrin s'investit dans les divers services du ministère pastoral, plus il découvre que tout ce qu'il fait est pour l'édification du Corps de l'Église et pour l'établissement de sa famille religieuse. Il est conscient que l'Église est toujours *in fieri*, en processus de discernement, de mise en œuvre et de rénovation permanente à la lumière de l'Évangile dont elle est porteuse et témoin. « *Ecclesia semper reformanda* » dans la façon de rayonner l'Évangile à travers ses membres, les initiatives et structures de l'Église. C'est l'action de Dieu qui suscite chez les membres de la congrégation les dons les meilleurs ; elle exige d'eux de les faire grandir dans la mesure où eux-mêmes les mettent au service de l'édification de l'Église, dans les différents ministères et engagements, surtout dans les moments de difficultés ou dans les épreuves.

Fort de cette certitude, le Père Coudrin donne ce sage conseil à une sœur inquiète pour les troubles politiques au temps de la Restauration en France (juillet 1831) :

« Tranquillisez-vous, ma chère fille. Puisque le Bon Dieu nous envoie des épreuves, espérons qu'il nous donnera la robe selon le froid⁴⁰. »

Fort de cette conviction et enrichie de sa sagesse pratique forgée au creuset de la contemplation du Christ dans l'Eucharistie, la Mère Henriette éclaire elle aussi les frères dans les différentes situations qui se présentent au cours des missions paroissiales à Bouilly, près de Troyes. Prédication et confessions sont les dispositifs pastoraux en ce temps de réparation du Corps ecclésial déchiré. Certains frères exigent cependant, chez les pénitents, des promesses de mieux observer à l'avenir les commandements de Dieu. La Mère Henriette invite ces frères, à travers Hilarion Lucas, à ne pas surcharger d'exigences les pénitents et faire plutôt confiance à l'action de Dieu qui, avec les bonnes dispositions des fidèles, répare dès à présent le cœur des hommes et fortifie son Corps ecclésial :

« Je crois, mon bon Frère, que vous avez plus à vous occuper d'augmenter, s'il est possible, les bonnes dispositions actuelles, que de faire faire des promesses pour l'avenir qui deviendraient dangereuses, s'ils se persuadaient que, ayant manqué de quelques points, ils ont perdu le fruit de leur mission. Il serait alors fort à craindre qu'ils ne devinssent aussi indifférents pour la religion que par le passé et, certainement plus criminels. Bornez-vous, mon bon Frère, à bien

⁴⁰ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Constantine Yver » (Archevêché de Rouen, 11 septembre 1831), LEBP 1650 en *Correspondance (1831-1837)*, Vol. 8, Maison Générale, Rome 2000, 66.

leur faire comprendre ce qui est de stricte obligation et abandonnez le reste à la grâce du Seigneur qui ne leur manquera pas s'ils sont fidèles à vos bonnes instructions. Voilà ce que je crois pouvoir vous dire avec certitude ; soyez donc bien indulgent, le bon Dieu fera le reste⁴¹. »

Apprendre à cheminer ensemble

Puisque cette action de Dieu est à l'œuvre en tous les membres de l'Église, il faut la discerner et collaborer avec elle ; cela exige un exercice concerté, choral, symphonique, impliquant tous les baptisés, avec leur foi, leurs dons et charismes que l'Esprit de Jésus ne cesse de leur donner. Dès les premières années de son ministère, le Père Coudrin reçoit le concours de sa famille, de ses compatriotes, des hommes et des femmes désireux, eux aussi, de collaborer avec le Seigneur à l'édification de son Église, et même d'encourir des risques pour l'annonce de l'Évangile.

Le Père Coudrin gardera une dette de gratitude envers Made-moiselle Marthe Marie-Anne Gauffreau (1755-1833), appelée « la Mère des prêtres » à Poitiers. En effet, après avoir quitté la Motte, le Père Coudrin reçoit chez elle, rue de la Regratterie, un accueil sûr, ainsi que les informations nécessaires pour venir en aide aux fidèles durant la Terreur. Quand il apprend sa mort en 1834, le Père Coudrin écrit à l'abbé Michel Soudais (1753-1843) qui avait bénéficié lui aussi de

⁴¹ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre au Père Hilarion Lucas » (s.l., janvier 1821), LEBP 782 en *Correspondance*, Vol. 4, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 279.

l'hospitalité de Mlle Gauffreau, au moment de quitter sa paroisse à Beugnon à cause de son refus de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé ; il avait alors dû souffrir l'exil et la prison (surtout à la forteresse de Rochefort, puis aux pontons de Rochefort de juin 1794 à février 1795) :

« Bonne paix et fin heureuse, très cher ami. Cette sainte demoiselle de Poitiers, qui me fit connaître au tendre Soudais, vient de mourir en sainte. Oui, tendre ami, ravissons le Ciel⁴². »

Puis, il exhorte vivement les frères et sœurs de la congrégation à ne pas être un obstacle à l'action de Dieu, mais à la favoriser plutôt à travers l'entraide offerte au sein des communautés religieuses.

Éclairé par cette dynamique de grâce en Église, le Père Coudrin écrit ainsi à la supérieure de la jeune communauté naissante de Poitiers et, à travers elle, à la communauté des frères et à son supérieur, le Père Isidore David :

« Consolez-vous tous, mes chers amis, nous avons bien des épreuves, mais Dieu le veut, il en tirera sa gloire, soumettons-nous à tout et il saura bien nous faire triompher. [...] Ah ! mes amis, qu'il y a d'entraves pour faire un peu et encore bien peu de bien !!!

⁴² Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Monsieur l'Abbé Michel Soudais » (Picpus (probablement), 24 juillet 1834), LEBP 1918 en *Correspondance (1831-1837)*, Vol. 8, Maison Générale, Rome 2000, 267.

Le bon Dieu veut tout, ainsi tout espoir sur lui et toute confiance qu'il fera sa volonté sainte.

Je vous porte tous dans mon cœur et rien ne pourra jamais vous en ôter, parce que nous ne vivons que pour vous, mes chers et tendres enfants.

Bref, mes tendres amis, je n'ai d'autre joie que celle que vous pouvez avoir ; car si vous souffrez, je ne suis pas à l'aise, et nos cœurs sont si étroitement liés qu'il semble que tout soit un. Soyez donc tous UN, dans la charité du Bon Maître qui nous unit⁴³. »

Après son expérience fondamentale de la Motte, le Père Coudrin n'envisage pas sa vie et son ministère sans les frères et sœurs de la communauté. Il ne vit que pour soutenir l'œuvre de Dieu dans la congrégation. Dieu vient à son aide à travers les frères et sœurs qui se joignent à la communauté. D'une manière spéciale, il chemine avec la Bonne Mère dans l'accomplissement des vues de Dieu sur eux-mêmes, sur la congrégation, l'Église et la société de leur temps.

Grâce à une affinité grandissante avec le Bon Père, la Bonne Mère sait par expérience que Dieu peut déployer son action chez ceux qui s'y disposent et comptent sur elle. Selon la dynamique de l'Incarnation, la grâce transforme la nature humaine et la création, et celle-ci coopère alors pour devenir de plus en plus capable de Dieu. Cette dynamique trouve

⁴³ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Mademoiselle de la Barre [Sœur Gabriel de la Barre] (Mende, 16 décembre 1802), LEBP 82 en *Correspondance (1784-1804)*, Vol. 1, Maison Générale, Rome 1994, 225-227.

des espaces de réalisation quotidiens et pratiques dans la marche des communautés. Ainsi dans l'administration des faibles ressources dont dispose la communauté naissante de Poitiers, la Bonne Mère demande tout simplement à la supérieure, Sœur Gabriel de la Barre, de veiller sur tous et sur tout et de se confier entièrement entre les mains du bon Dieu.

« Le bon Dieu viendra à notre secours, mais tâchez de voir à cela. Pensez à tout, ma très bonne, soyez à tout, alors vous seriez entièrement au bon Dieu ; il vous récompensera au centuple⁴⁴. »

Elle reste hautement sensible à la grâce que Dieu accorde au corps de la congrégation et qui la répand entre les membres de la communauté. Cette grâce ne cesse de fructifier dans la mesure où ils savent la mettre au profit de l'édification de la communauté et de la mission commune. De son point de vue, chaque membre est appelé à collaborer avec Dieu qui conduit son œuvre par sa main ; l'œuvre reçoit ses grâces par son appartenance à la congrégation et sa disposition à enrichir ce Corps par le don quotidien de soi-même au service des frères et des sœurs. Tout ce qui concerne un membre de cette famille a nécessairement un impact sur l'ensemble de la communauté. Lorsque faiblit la réponse personnelle à tant de grâces reçues : la foi, le goût de l'Évangile, la joie de servir en son nom, les différents dons et charismes, etc. La Bonne Mère exhorte alors à s'appuyer sur la

⁴⁴ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Gabriel de la Barre » (Cahors, vers le 13 décembre 1803), LEBM 155 en *Correspondance*, Vol. 2, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 14.

communauté et à compter sur celle-ci. C'est dans cet esprit qu'elle adresse une lettre pleine de sagesse et d'affection fraternelle au Père Philibert Vidon –« *mon bon Frère* » lui dit-elle à Sées–, alors qu'il est assailli par la pensée de quitter la congrégation.

« Restez donc avec nous, mon bon Frère, pour notre bonheur, notre satisfaction, notre édification. Je suis sûre que si je pouvais faire un appel nominal à tous les individus qui composent notre société, il n'y en a pas un ni une qui ne fût de mon avis. Tâchez donc de calmer vos ennuis et de vous attacher plus fortement encore à ce divin Cœur de Jésus qui est et qui sera toujours notre force, notre soutien. Priez-le pour moi qui en ai tant de besoin. Songez un peu que nous sommes solidaires les uns pour les autres, et que c'est peut-être à vos prières, à vos vertus, que sont attachées les grâces particulières que Dieu veut accorder à la société dont vous êtes membre. J'espère que vous allez me mander que vous pensez comme moi. Je m'en réjouirai selon Dieu et pour vous et pour nous⁴⁵. »

La Bonne Mère exhorte vivement ce frère à se situer du point de vue de la communauté à laquelle il appartient et dont il est solidaire. Qu'il relativise son malaise et ses ennuis grâce à l'affection et l'intérêt que les membres de la communauté montrent à son égard, et qu'il reconnaisse

⁴⁵ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre au Père Philibert Vidon » (Picpus, 23 janvier 1818), LEBM 610 en *Correspondance*, Vol. 4, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 26-27.

combien sa personne édifie le corps entier. Qu'il sache s'attacher encore davantage au divin Cœur de Jésus, source de force et de consolation surtout dans les temps de désolation. Belle manière de la Bonne Mère de tenir à la fois le souci de chaque frère et le souci du corps entier et d'y éprouver la joie et le bonheur selon Dieu.

Élan missionnaire

Plus tard, au moment où le Saint Siège demande à la congrégation d'élargir son front missionnaire au-delà de l'Hexagone français, aux îles Sandwich (aujourd'hui, les îles Hawaï), le Père Coudrin livre une sorte de manuel spirituel à l'intention des frères qui s'apprêtent à partir au large pour la nouvelle mission. Il rappelle vivement au Père Alexis Bachelot, à la tête de ce premier groupe, quelques points fondamentaux de l'esprit de famille de la congrégation: la vie fraternelle et en particulier, l'une de ses prémisses majeures, le discernement à mener ensemble pour trouver la volonté de Dieu.

« Aimez-vous les uns les autres, supportez les petites peines qui seront indispensables à cause des différents caractères ; n'ayez qu'un cœur et qu'une âme. Les Saints Anges vous aideront, vous dirigeront, vous éclaireront, vous conduiront au port... Soyez doux et obéissants les uns envers les autres. Que chacun ne tienne pas trop à son sentiment ; il est plus conforme à la volonté de Dieu de céder quelque chose pour le bien de tous, que de vouloir

le mieux, quand il y a des obstacles qui ne sont pas mauvais par eux-mêmes⁴⁶. »

Cette forme d'être Église chorale ou synodale se manifeste déjà dans le processus même de mise en œuvre ; c'est une traduction de la « vision » que le Père Coudrin a eue de la congrégation à la Motte d'Usseau et qui l'accompagnera toujours : une communauté de frères, de sœurs et de laïcs, unifiés par un même désir - *répandre l'Évangile partout* - et capables de le traduire dans une diversité de ministères selon les circonstances changeantes de leur temps. Pour rendre cela possible et le vivre dans un esprit de famille, le Père Coudrin entretient un rapport privilégié et constant avec les supérieurs et supérieures des communautés locales. Il les soutient dans leur rôle avec ses conseils, les accompagne dans le service parfois ardu pour des décisions particulièrement lourdes, concernant les difficultés de personnes ou même de gestion des maisons.

Au supérieur de la communauté de Poitiers, par exemple, qui a un fort penchant autoritaire et qui veut nommer un prieur, il conseille :

« Puisque vous établissez un Prieur, donnez donc à vos frères un certain air de confiance qui vous les attache. Car, en vérité, mon bon ami, vous avez la manière de traiter tout en maître absolu, et c'est, je

⁴⁶ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre au Père Alexis Bachelot » (s.l., octobre 1826), LEBP 1163 en *Correspondance (1824-1827)*, Vol. 6, Maison Générale, Rome 1999, 303.

vous assure, la mauvaise. Un peu de conciliation sied si bien, quand on a l'autorité⁴⁷. »

Pour consolider l'esprit de famille dans la congrégation, le Père Coudrin insiste aussi auprès des frères et sœurs sur le fait de prendre soin de leurs parents et, s'il le faut, pour des raisons de précarité ou de santé, de les accueillir même dans les maisons. Le critère pour ce type de décision est bien l'option pour les plus pauvres qu'on trouve souvent au sein des familles des membres de la communauté. Ainsi le Père Coudrin écrit-il au Père Bernard Jaussen, supérieur de la communauté de Sarlat :

« N'oubliez donc jamais que les premiers pauvres sont les parents de nos confrères, et qu'il n'y a rien au-dessus d'un père ou d'une mère. [...] Seulement, ne vous épuisez pas, parce que nos maisons peuvent faire un peu de bien, ce doit être pour les parents petits et grands de nos frères et de nos sœurs⁴⁸. »

Un autre niveau de cette dynamique du « cheminer ensemble » est celui de la fraternité vécue au quotidien. Le Père Coudrin, sans renoncer à son rôle de Supérieur Général qui veille sur la marche de l'ensemble des communautés, tient beaucoup à ce que les membres entre eux et tous

⁴⁷ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre au Père Hippolyte Launay » (s.l., 7 octobre 1822), LEBP 786 en *Correspondance (1821-1824)*, Vol. 5, Maison Générale, Rome 1998, 164.

⁴⁸ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre au Père Bernard Jaussen » (s.l., 7 janvier 1826), LEBP 1093 en *Correspondance (1824-1827)*, Vol. 6, Maison Générale, Rome 1999, 211.

envers lui tissent des rapports d'une franche et encourageante fraternité. Pour preuve, il signe la plupart de ses lettres aux membres de la congrégation : *f(rère) M(arie) J(oseph)*. Il ne supporte pas qu'en s'adressant à lui, les membres de la congrégation emploient des titres qui cachent cette dimension essentielle : « Ce révérend Père ne peut jamais aller sous votre plume, ni dans votre bouche ⁴⁹ » reproche sévèrement le Père Coudrin à l'une des compagnes de la première heure et supérieure de Poitiers, Sœur Françoise de Viart. En outre, le Père Coudrin a toujours des paroles pleines d'estime et de confiance envers les frères non ordonnés⁵⁰.

Un autre niveau de ce service choral, vécu et voulu par le Père Coudrin, nous le trouvons dans sa capacité, comme père et pasteur, d'engendrer des liens dans la foi avec les différentes personnes qui cheminent avec lui. Il convient de mentionner particulièrement les rapports francs et loyaux

⁴⁹ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Françoise de Viart » (Troyes, 1^{er} décembre 1825), LEBP 1081 en *Correspondance (1824-1827)*, Vol. 6, Maison Générale, Rome 1999, 195.

⁵⁰ Le prétendu esprit de famille, pétri d'un aigu sens de la fraternité évangélique, brille surtout dans les souvenirs recueillis précisément par le Frère convers Severin Coulanges : « Il affectionnait d'une manière particulière les frères convers; il faisait tout son possible pour qu'on ne crût pas dans le monde que nous étions des domestiques. Plusieurs fois, je lui demandais, pendant que j'étais avec les missionnaires à parcourir les campagnes, de manger en particulier, de peur de gêner ces messieurs qui souvent avaient des cas de conscience à se soumettre les uns aux autres ; jamais il ne voulut y consentir et me dit toujours: "Si ces messieurs ont quelque chose à dire, qu'ils le disent en leur particulier. Je veux que vous mangiez ensemble afin que l'on voie que vous êtes tous frères." » *Copia Publica* 1160-1161.

qu'il entretient avec les différents évêques et vicaires généraux avec lesquels il travaille, sans craindre des conflits, s'il le faut, là où il considère que la liberté de l'Église est remise en cause, ou encore lorsque l'œuvre de Dieu à travers la congrégation trouve des obstacles pour sa réalisation. Lorsque les tensions grandissent avec le curé de la paroisse sainte Marguerite à Paris, l'abbé Lemerrier, dont dépend la maison de Picpus, il perçoit qu'il n'a plus la confiance ni du curé de la paroisse ni des autorités diocésaines. Le conflit porte sur le droit de juridiction pastorale que le curé veut faire valoir sur la communauté de Picpus, alors que la congrégation en avait été exempte dans un climat de confiance avec les curés précédents, dès l'arrivée de la communauté à Picpus en 1805. Ce conflit oblige le Bon Père à reconsidérer la continuité de la communauté dans le diocèse. Dans son discernement sur cette question, le Bon Père situe la congrégation dans la perspective du bien et de son utilité à la vie et la marche de l'Église.

Dans sa lettre à Monsieur l'abbé Elicagaray, membre de la commission de l'Instruction publique et hôte habituel de Picpus, le Bon Père lui partage sa lecture des faits. Il n'est pas dupe des préventions contre le Père Coudrin qui a refusé de reconnaître le Cardinal Jean-Siffrein Maury, nommé par Napoléon administrateur de Paris (1810-1814), sans la confirmation du Pape, et qui a fait prévaloir l'approbation de la congrégation par le Saint Siège avant d'avoir obtenu l'approbation de l'État français. Cela le fait voir comme trop ultramontain pour la sensibilité gallicane qui règne chez certaines autorités civiles et ecclésiastiques de l'époque. Mais son critère de lecture est ce que l'amour providentiel

de Dieu est en train de dire à la congrégation pour que celle-ci reste fidèle et utile à l'Église.

« Il est clair, en effet, que l'on a des préventions soit sur nos établissements, soit personnellement sur nous, ou bien que la divine Providence permet cet anathème humiliant pour déterminer et guider notre marche. Dans la première supposition, nous ne pourrions jamais guérir ces préventions ; car outre que nous n'en connaissons pas la nature, nous ne pouvons guère espérer de faire mieux. La seconde hypothèse est pour nous un avertissement du Souverain Régulateur de notre sort qui nous prescrit, en quelque sorte, de lever notre pauvre camp et de porter ailleurs les faibles efforts qu'il daigne nous inspirer pour sa gloire et pour l'instruction des pauvres. Nous pouvons dire, grâce à Dieu : *non habemus hic manentem civitatem*. Nos tentes sont aisées à transporter, et d'ailleurs nous en trouverons peut-être de toutes dressées là où l'on nous appellera. »

[...]

« Oui, Monsieur l'abbé, nous désirons uniquement le bien des âmes ; mais le bien ne peut se faire là où on ne possède pas la confiance entière des supérieurs ecclésiastiques. Or, je vous le répète, il est indubitable que nous ne l'avons pas. Car si nous la possédions, nous ne serions pas l'objet d'une proscription que nous n'éprouvons nulle part, que nul autre que nous n'éprouve. Cependant, qu'il nous soit permis de le

dire, nous croyons avoir été utiles, non seulement dans le diocèse, mais encore au diocèse. »

[...]

Dieu ne nous abandonnera pas, non plus que l'œuvre à laquelle la Providence a employé nos faibles moyens, si cette œuvre lui est agréable. C'est au nom du Seigneur que nous l'avons entreprise; nous lui en abandonnons le succès⁵¹. »

Au-delà des suspicions qui pèsent de part et d'autre des acteurs impliqués dans ce conflit, des différences de vision d'Église ou encore des frictions entre deux fortes personnalités, le Bon Père y voit une occasion pour réaffirmer les critères et les options de fond qui inspirent la contribution de la congrégation à la vie de l'Église : travail dans la confiance avec les pasteurs, respect des divers charismes et services dans la communauté, souci des plus pauvres, disponibilité aux besoins des Églises locales, liberté radicale fondée sur la condition de pèlerins en chemin avec d'autres vers notre patrie définitive en Dieu et le fait de remettre les initiatives et projets entre les mains de Dieu. Bref, une conscience ecclésiale qui s'ajuste et mûrit par la lecture des événements marquants de la marche de l'Église avec les différents acteurs impliqués. L'horizon est toujours de rester utile à l'édification de l'Église en sachant bien que c'est Dieu qui la mène à son accomplissement.

⁵¹ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Monsieur l'abbé Eliçagary » (Paris, 27 juin 1820), LEBP 628 en *Correspondance (1817-1820)*, Vol. 4, Maison Générale, Rome 1997, 228.

Partage de la spiritualité et de la mission avec les laïcs

Enfin nous ne devons pas oublier que, depuis son séjour à la Motte d'Usseau, le Père Coudrin a eu cette vision d'un groupe de missionnaires appelés à répandre l'Évangile partout et d'une société de femmes qui prendraient soin des besoins matériels des missionnaires, tous voués aux Cœurs de Jésus et de Marie. C'est-à-dire, une famille religieuse qui prendrait la forme d'un institut religieux pour des frères et des sœurs. Cette intuition du Fondateur trouvera son noyau germinal dans une association composée fondamentalement de femmes pieuses -l'Association du Sacré Cœur- qui compte aussi quelques prêtres, comme chapelains et accompagnants. C'est au sein de ce groupe de laïques que le Père Coudrin rencontrera Henriette Aymer et les femmes qui formeront par la suite le noyau initial de la congrégation. La jeune Henriette Aymer partage aussi la vision d'une famille composée non seulement de frères et de sœurs unis par des vœux, mais aussi d'une société extérieure :

« Nous aurons toujours une grande société -écrit la Mère Henriette au Père Coudrin- sous une autre forme [que celle d'un ordre religieux], qui sera une espèce de Tiers ordre⁵². »

Les Fondateurs traduiront ce désir sous la forme d'une association extérieure d'hommes et de femmes qui collaboreront et soutiendront la mission de la congrégation surtout

⁵² Henriette Aymer de la Chevalerie, « Billet au Bon Père » (s.l., 3 février 1802), LEBM 63 en *Correspondance*, Vol. 1, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 140.

par le ministère de l'adoration eucharistique et la récitation du *Salve Regina*. Les membres de cette association se réunissent autour d'une communauté de frères et de sœurs ; ils sont dûment enregistrés et ont comme saint Patron, l'apôtre du Vivarais, saint François Régis (Narbonne 1579-Lalouvesc 1640). De fait, lors des démarches du Père Hilarion Lucas auprès du Saint Siège pour l'approbation de la congrégation en 1814, le Père Coudrin lui rappelle les vœux et les prières de « neuf cents personnes qui tiennent directement ou indirectement à la Congrégation⁵³ », c'est-à-dire plus de 700 laïcs associés à l'époque.

En novembre 1816, la Bonne Mère, avec le consentement du Père Coudrin, fera imprimer plus de 3000 invitations à distribuer à des laïcs⁵⁴. Le but est de propager la dévotion aux Sacrés Cœurs parmi les fidèles par l'adoration eucharistique quotidienne avec l'intention réparatrice -pour faire « amende honorable » à cause des péchés et du fait que l'amour de Dieu n'est pas aimé ni reconnu- et la récitation du *Salve*. Avec ténacité, la Bonne Mère insiste auprès des responsables des communautés (sœurs et frères) pour dis-

⁵³ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre au Père Hilarion Lucas » (Paris, 25 octobre 1814), LEBP 476 en *Correspondance (1808-1816)*, Vol. 3, Maison Générale, Rome 1996, 305.

⁵⁴ Cf Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Gabriel de la Barre » (s.l., fin novembre 1816), LEBM 531 ; « Lettre à Sœur Adelaïde Prieur-Chauveau » (s.l., novembre 1816), LEBM 546 ; « Lettre à Sœur Adrienne de Bocquency » (s.l., Novembre 1816), LEBM 547 ; « Lettre à Sœur Hilde Lacoste » (s.l., fin novembre ou décembre 1816), LEBM 551 ; « Lettre au Père Régis Rouchouze » (s.l., fin novembre 1816), LEBM 552, en *Correspondance*, Vol. 3, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008.

tribuer cette invitation ; c'est une façon d'inciter les personnes qui le souhaitent à entrer dans une communion de prière avec les frères et les sœurs, et à participer ainsi aux grâces et indulgences accordées à la congrégation par le Saint Siège⁵⁵. De fait, cette invitation rencontre un grand écho et une réponse favorable auprès de nombreux laïcs. De cette façon, on contribue à atteindre le but principal de la congrégation, à savoir, la propagation de la dévotion aux Sacrés Cœurs et aussi accomplir l'un des services principaux de la congrégation pour la mission de l'Église, l'Adoration Eucharistique réparatrice perpétuelle⁵⁶.

La Mère Henriette et le Père Coudrin, accompagnateurs de l'œuvre de Dieu

La pièce-maitresse de cet esprit de famille et de cette dynamique du « cheminer-ensemble » dans la congrégation est constituée par le rapport essentiel entre le Père Coudrin

⁵⁵ Il s'agit des indulgences plénières ou partielles pour ceux et celles qui s'unissent à la mission de l'Église à travers la congrégation par la confession, la communion et l'adoration eucharistique et prient pour les intentions de l'Église, du Pape et même celles de la famille des Bourbons, les premiers vendredis ou samedis du mois, ou le 9 juillet pour la fête de Notre Dame de Paix. Reçoivent aussi indulgence les malades qui dans l'article de mort, prononcent du moins de cœur, les noms de Jésus et de Marie et ceux et celles qui font le catéchisme aux enfants et pratiquent d'autres œuvres de piété. Une vaste panoplie de services et ministères auxquels les laïcs participent aussi à la mission de la congrégation. Cf Marcel Bocquet, « Nos Fondateurs et l'Association Extérieure. L'Appel de la Bonne Mère » en *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 1, Rome 1956, 62-63.

⁵⁶ « L'appel de la Bonne Mère » (s.l., novembre 1816) publié en Marcel Bocquet, « Nos Fondateurs et l'Association Extérieure. L'appel de la Bonne Mère » en *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 1, Rome 1956, 61-63.

et la Mère Henriette. En effet, les différentes dimensions de ce service synodal en commun que le Père Coudrin veut transmettre à la congrégation sont assumées et approfondies grâce à sa relation privilégiée avec la Mère Henriette Aymer. Une relation marquée par un grand respect, une admiration mutuelle, une confiance réciproque et un sens partagé de l'animation de la famille religieuse⁵⁷, relations remarquables d'autant plus significatives, étant donné leurs différences de sensibilité et de provenance sociale : lui de milieu rural relativement aisé, elle de milieu plutôt citadin bien aisé, appartenant à la petite noblesse de Poitiers ; ces différences ont été sans doute atténuées par leur docilité à l'action de Dieu dans leur vie.

Cette action de Dieu leur ouvre un horizon pour des bases nouvelles. Cette relation est fondée sur leur enracinement radical dans l'amour du Seigneur Jésus, cultivé dans l'Adoration Eucharistique réparatrice, approfondi dans la charge partagée pour l'animation conjointe de la congrégation. Ainsi la Fondatrice gardera-t-elle toujours une dette de reconnaissance à l'égard du Père Coudrin qui l'a accueillie au sein de la Société du Sacré-Cœur (1795) –germe de la congrégation- en lui assignant un tour d'adoration ; cette Société siégeait alors à Poitiers, rue du Moulin-à-vent. Ainsi écrit-t-elle au Père Coudrin :

⁵⁷ Parmi les innombrables textes de la correspondance du Père Coudrin on peut trouver des références à Mère Henriette Aymer, LEBP 135 ; 770 ; 1436 ; 1460, Cf. *Copia Publica* 744-745.

« Lorsque vous établîtes l'adoration au Moulin et que vous m'y donnâtes une heure, sans vous en douter, vous fixâtes ma destinée⁵⁸. »

De son côté, le Père Coudrin trouve auprès de la Mère Henriette soutien, conseil et fine perception pour ses démarches spirituelles. Au moment où la communauté naissante se cherche une forme de vie commune « pour faire aimer l'Évangile », le Père Coudrin est plutôt enclin à adopter des éléments de la vie monastique : stabilité de la communauté, prière commune de l'office, et certaines pratiques ascétiques comme le jeûne, la pauvreté dans le vêtement et l'austérité dans le style de vie. La vie monastique masculine est la seule forme de vie religieuse qu'il connaît. Mais, vu les nécessités de l'Église de l'époque, au lieu de chercher à reproduire la vie monastique, tous deux envisagent plutôt de créer une forme de vie commune plus flexible et donc plus compatible avec les exigences apostoliques.

Dans ce discernement pour donner forme à une vie religieuse à la hauteur des défis de l'époque, la Mère Henriette offre au Père Coudrin des conseils judicieux et un jugement certain. Ces conseils reprennent d'une façon plus articulée ce que la Bonne Mère voit et apprécie chez le Père Coudrin. Autrement dit, la nouvelle communauté a pu naître et chercher les formes d'organisation et de ministère sur la base

⁵⁸ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Billet au Bon Père » (Mende, Vendredi 7 janvier 1803), LEBM 109 en *Correspondance*, Vol. 1, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 231.

des qualités spirituelles dont le Père Coudrin est doté et que la Mère Henriette sait mettre en valeur :

« Le bon Dieu vous a accordé le précieux don de sa présence habituelle, c'est-à-dire qu'en causant, marchant, ou faisant autre chose, sans penser, vous y pensez. Enfin, il est plus en vous que vous-même, si on peut s'exprimer ainsi. Il vaudrait que, pour répondre à cette grâce particulière, vous rentrassiez plusieurs fois le jour (ne fût-ce qu'un moment) dans le fond de votre cœur pour l'y adorer car il y fait son séjour et il s'y plaît, à raison de ce que les fautes que vous pouvez commettre ne sont jamais faites avec une entière délibération⁵⁹. »

La jeune Henriette se joint à cette figure spirituelle pour chercher et édifier ensemble la forme de vie qui traduit le mieux les motions spirituelles qui les animent. Tous deux portent la responsabilité de l'animation de la communauté dès les premiers pas jusqu'à sa consolidation. Lorsque la Mère Henriette traverse des moments de maladie, le Père Coudrin se fait du souci pour elle et pour la congrégation qui dépend beaucoup de cette animation à deux. Pour dire son affection envers la Mère Henriette et leur commune responsabilité dans l'animation de la communauté, le Père Coudrin emploie une image qui en dit long sur la façon dont ils comprennent l'accompagnement de la congrégation :

⁵⁹ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Billet au Bon Père » (s.l., vers le milieu de l'an 1801), LEBM 32 en *Correspondance*, Vol. 1, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 76.

« Tâchez donc de vous mieux porter, de soutenir toujours la pauvre barque que Dieu a construite par deux bien pauvres mortels et avec de si tristes planches mal polies⁶⁰. »

Cependant cet accompagnement de la communauté est assuré de diverses façons par la Mère Henriette et le Père Coudrin. Au bout des premières années de cheminement ensemble dans la congrégation, le Père Coudrin en fait une relecture en voyant déjà le rôle fondamental joué par la Mère Henriette, qu'il surnomme « Petite Paix » :

« Je ne vois pas sans un certain attendrissement tout ce qui s'est passé depuis, et que, malgré que nous ne le méritions guère, voilà bien des progrès pour un temps comme le nôtre, et surtout pour un père si timide et si craintif. Il est vrai que la Petite Paix porte la lumière et je ne fais que tenir le chandelier⁶¹. »

Si les rapports entre eux sont pleins de respect et de confiance, le Père Coudrin n'en demande pas moins aux frères et aux sœurs de la congrégation vis-à-vis de la Mère Henriette. S'il perçoit que quelqu'un dans l'exercice de ses fonctions ou dans les relations fraternelles n'est pas aussi attentionné envers la Mère Henriette, le Père Coudrin sans hésiter lui rappelle le rôle et l'importance de sa présence pour la

⁶⁰ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Mère Henriette Aymer » (s.l., 6 août 1822), LEBP 770 en *Correspondance (1821-1824)*, Vol. 5, Maison Générale, Rome 1998, 144.

⁶¹ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Gabriel de la Barre » (Mende, 20 octobre 1803), LEBP 135 en *Correspondance (1784-1804)*, Vol. 1, Maison Générale, Rome 1994, 360-361.

communauté. Ainsi, lorsque le jeune supérieur de la Maison Mère de Picpus, le Père Raphaël Bonamie croit pouvoir se passer de l'avis de la Mère Henriette pour des décisions touchant l'ensemble des communautés et la santé du corps entier, le Père Coudrin lui fait l'admonestation suivante :

« En vieillissant, mon bon ami, vous apprendrez qu'il ne faut jamais humilier tout un corps religieux, quoiqu'il y eût des défauts; la Bonne Mère a les siens, et qui n'en a pas ?... Soyez certain, mon cher Raphaël, qu'elle est l'âme des deux familles, que sa propre vie ne tient qu'à un fil, qu'elle est trop vieille et vous trop jeune pour ôter la racine au tronc, les branches seraient bientôt sans vigueur pour produire des fruits⁶². »

De cette relation mûrie dans la foi et la responsabilité partagée, le Père Coudrin et la Mère Henriette encouragent les membres de la congrégation à vivre leur vocation et mission dans la communion fraternelle. Cette communion s'alimente au jour le jour au pied du Saint Sacrement, en particulier dans la contemplation de l'amour crucifié du Seigneur, de son Cœur transpercé. Par là même, ses membres puisent les ressources dont on dispose dans la foi pour fortifier des liens de fraternité, alors même qu'à l'époque post-révolutionnaire, on prône la philanthropie comme l'une des valeurs-phare pour cimenter une nouvelle forme de société. L'importance de la communion, toujours à recevoir et

⁶² Marie-Joseph Coudrin, « Lettre au Père Raphaël Bonamie » (Archevêché de Rouen, 27 janvier 1829), LEBP 1460 en *Correspondance (1827-1830)*, Vol. 7, Maison Générale, Rome 2000, 225-226.

à construire, en vue de la mission est devenue de plus en plus centrale chez le Père Coudrin, au fur et à mesure qu'il s'approche de la mort. Ses derniers messages visent surtout à renforcer la communion entre les différents membres de la congrégation. Il craint fort qu'ils ne s'aiment pas assez pour rendre crédible et palpable l'amour de Dieu.

Dans l'une de ses dernières lettres à la supérieure de la communauté de Coussay-les-Bois, par ailleurs sa nièce, le Père Coudrin livre son testament spirituel qui recueille la mémoire de la Mère Henriette en ce qui concerne la fraternité religieuse et l'esprit de famille qu'ils ont vécus et prônés ensemble :

« Prenez patience, les unes et les autres. Avec le temps, rien d'essentiel ne vous manquera. Ayez bien soin de toutes et de chacune en particulier.

Soyez toujours toutes bien unies. N'ayez qu'un cœur et qu'une âme. Vous toutes, les filles de la Bonne Mère, ayez-en le courage et la foi, et je vous réponds du bonheur autant qu'on en peut avoir ici-bas.

Rappelons-nous seulement que nous sommes voués aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et qu'à cette précieuse profession sont indubitablement attachées de douces et saintes amertumes, inséparables de notre vocation. Le fréquent usage des sacrements,

surtout de la Sainte Eucharistie, nous donne des grâces inexprimables pour accomplir tous nos devoirs⁶³. »

Mystérieusement féconds

Voilà donc la façon dont Henriette et Marie-Joseph vivent leur fécondité spirituelle dans le service complémentaire de maternité et de paternité vis-à-vis de leur famille religieuse. Une fécondité à l'œuvre dans l'exercice concret de l'animation et du soutien des frères et sœurs dont ils partagent la charge. Et surtout une fécondité puisée dans une confiance sans faille en l'action providentielle de Dieu qui les soutient eux-mêmes, guide la congrégation et les pousse à servir l'Église avec liberté, disposés à prendre, s'il le faut au prix de leur vie, tous les risques pour l'annonce de l'Évangile. Bref, la Mère Henriette et le Père Coudrin nous offrent un beau témoignage de ce que l'on entend aujourd'hui par être « *mystérieusement féconds pour l'Église* ».

« Toutefois, il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. Il sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. On appelle cela être mystérieusement féconds ! » (EG, 280)

⁶³ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Eudoxie Coudrin » (s.l., 17 juillet 1835), LEBP 2038 en *Addenda à Correspondance (1831-1837)*, Vol. 8, Maison Générale, Rome 2000, 12.

Cette forme d'être Église au sein de laquelle cheminent ensemble sœurs, frères et laïcs, en dialogue avec les circonstances de leur temps, en cherchant à discerner l'action de Dieu et de l'Esprit de Jésus et à la seconder, voilà des traits qui pourraient très bien dessiner une des figures d'avenir pour une Église tout entière synodale. De fait, les Constitutions de la congrégation soulignent que la vocation religieuse, comme frères et sœurs, on la reçoit, on la ressente et on la vit dans la communion avec le Peuple de Dieu. En effet, le premier numéro des Constitutions dans le chapitre commun aux frères et aux sœurs, et le dernier numéro des Constitutions des frères, nous rappellent que la congrégation n'existe que par et pour le service de l'Église et sa mission.

1. « Dans la communion de l'Église, Peuple de Dieu, la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement de l'Autel est une congrégation religieuse apostolique de droit pontifical, fondée par Pierre Coudrin et par Henriette Aymer de la Chevalerie. Frères et Sœurs, unis par un même charisme et une même mission, nous formons une seule Congrégation approuvée comme telle par le Pape Pie VII en 1817.

153.2 Avec tout le Peuple de Dieu, nous sommes pèlerins. Nos Constitutions et Statut expriment nos convictions, nos aspirations et nos possibilités concrètes à ce moment de notre cheminement.

Égaux et coresponsables, nous voulons avancer sur ce chemin vers la pleine communion entre nous, avec nos sœurs et avec tous les laïcs chrétiens. »

Frères, sœurs et laïcs, qui partagent la même spiritualité et mission, par les liens qui se tissent entre eux, peuvent contribuer à ce travail permanent d'étoffer le tissu ecclésial, d'offrir des formes de vie au goût de l'Évangile, toujours plus fraternelles et solidaires avec les laissés-pour-compte. C'est en faisant « chemin ensemble », que la congrégation, les communautés chrétiennes, les hommes et les femmes tous aimés de Dieu, peuvent contribuer à concrétiser le rêve de fraternité et d'amitié sociale manifesté par le Pape François :

« Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. » (*Fratelli tutti*, 8)

Fraternité vécue au quotidien par des hommes et des femmes qui se savent fragiles, vulnérables, et en même temps conscients du mal qu'ils peuvent infliger aux autres, parfois même, au nom de Dieu. Frères et sœurs, attentifs aux cris des pauvres et de la planète, et qui cherchent avec d'autres à inventer des modes de vivre-ensemble, marqués par le respect d'autrui et sa pleine humanisation, par la sobriété de leur style de vie, par le sens du partage des biens, par la responsabilité qui incombe à tous pour le soin de notre maison commune. Bref, nous sommes des frères, sœurs et laïcs, fragiles

nous-mêmes, mais plus attentifs aux plus vulnérables, et aussi plus conscients et plus responsables pour notre planète. Le Seigneur Jésus répare ceux qu'il aime ; il les rejoint dans leurs fractures, guérit aussi leurs blessures. À leur tour, ceux qui sont aimés ainsi par Dieu se rendent alors plus disponibles pour seconder et poursuivre l'action réparatrice de Jésus en toute personne, dans toute la société et dans l'ensemble de la création.

Pour nous associer à cette action à la manière de Jésus, ceux que l'on voit aux bords de nos rues nous interpellent en son nom : nous mettre à leur place, sentir avec eux et comme eux notre impuissance et leur attente de quelqu'un qui les regarde et les prenne en charge. En voyant cela, malgré leur « transparence », nous pourrions prendre avec eux des chemins de miséricorde inédits. Comme des frères et sœurs, fragiles nous aussi et nécessiteux de la miséricorde des autres et de Dieu, nous nous approcherons des hommes et femmes et du Seigneur qui nous aime et remet debout l'humanité grâce notre proximité en parole et en acte. Alors et seulement, nous pourrions devenir aujourd'hui des frères et des sœurs, de bons Samaritains dont parle le Pape François, comme des réparateurs des liens de fraternité et des artisans de paix et d'amitié sociale :

« Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments. Comme pour le voyageur de notre histoire

qui passait par hasard, il suffirait juste d'être animé du désir spontané, pur et simple de vouloir constituer un peuple, d'être constant et infatigable dans le travail d'inclure, d'intégrer et de relever celui qui gît à terre. » (*Fratelli tutti*, 77)

En empruntant cette voie, comme frères et sœurs, renouvelés par cette dynamique de réparation comme Marie au pied de la Croix, associés à cet acte de réparation qui jaillit du Cœur transpercé de Jésus, nous pourrions collaborer avec tant d'autres frères et sœurs en humanité pour « retrouver la passion partagée dans une communauté d'appartenance et de solidarité ». (*Fratelli tutti*, 36)

VI.

LE BONHEUR DES PÈLERINS VERS LA PATRIE

Dans la spiritualité vécue par le Père Coudrin et la Mère Henriette, le critère selon lequel, quoi qu'il arrive et malgré les défaillances humaines, Dieu accomplit son œuvre de création et de réparation pour sa Gloire. C'est ce qui oriente leurs choix apostoliques et les aide à faire face aux obstacles et aux limites qui surgissent sur le chemin. Ils se voient comme des pèlerins sur les routes de l'histoire vers la patrie définitive, la rencontre dans la communion avec Dieu et tous les saints. Voilà la certitude lumineuse qui éclaire le présent, et dont ils ont déjà un avant-goût.

« En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. » (Col 3,3-4)

Leur participation à la mort et à la résurrection du Christ est le terreau où leurs vies ont pris racines, sur lequel ils bâtissent la communauté et dont ils nourrissent leur élan apostolique. Cette certitude lumineuse a trempé leur personnalité, au point de devenir une clé de lecture théologique pour le temps présent ; il faut saisir les occasions et les opportunités pour continuer l'œuvre de Dieu et se ressourcer dans les épreuves à traverser : les santés précaires (la leur et celle

de ceux dont ils sont responsables), la défection ou même la mort des membres de la congrégation et, à une autre échelle, les aléas des événements sociaux, ainsi que les déchirures du tissu ecclésial. Tous ces événements vécus dans leur histoire personnelle les influencent dans la conduite de la congrégation. L'action infatigable de Dieu au cœur de l'histoire vers son accomplissement devient le critère pour repérer et discerner la manière de collaborer à cette action, ou au moins de ne pas y faire obstacle.

Plus la communauté est aux prises avec des tensions usantes, plus les Fondateurs sont convaincus que la congrégation est au service de l'œuvre de Dieu. Le Seigneur la guide comme par la main depuis sa fondation. Pour se familiariser avec les temps et les critères de Dieu, le Père Coudrin et la Mère Henriette entretiennent une communication constante entre eux et avec les communautés sur la vie des frères et des sœurs, des Églises locales et sur les événements du pays. Ils évaluent ensuite ces situations et invitent tous à en faire autant dans la contemplation du Cœur de Jésus, de son amour filial et confiant en Dieu le Père et de son amour fraternel réparateur infini. C'est là qu'ils mûrissent les critères qui orientent leur vie personnelle et les options de la congrégation.

Unis les uns aux autres en Christ

Le Père Coudrin nous offre une bonne relecture de sa propre vie en reconnaissant comme une constante, le fil rouge qui relie les événements de sa vie avec l'action de Dieu et son amour fidèle et providentiel. Il s'aperçoit que, depuis son

enfance jusqu'à la fondation et la croissance de la congrégation, en passant par les années de ministère clandestin à Coussay-les-Bois et ses deux pèlerinages à Rome et même sa participation au conclave où fut élu le Pape Pie VIII, tout est reçu et perçu par lui comme une bénédiction de Dieu. Il récapitule cette confession de foi, dans une mémoire reconnaissante pour tout ce que Dieu a fait en lui ; et il la partage à Sœur Françoise de Viart, qui a succédé à la Bonne Mère, comme Supérieure Générale :

« Pauvre chaumière de Coussay-les-Bois ! Si mon Dieu ne choisissait pas encore ce qu'il y a de plus petit pour ses œuvres, eût-il jamais été possible qu'il fût sorti quelque chose...⁶⁴ »

C'est une confession de foi à la première personne, dont la clé de voûte est la petitesse des origines et la grande miséricorde de Dieu, qui à partir de petits grains fait pousser des arbres généreux. C'est la dynamique de l'avènement du Royaume de Dieu et de sa croissance que le Bon Père reconnaît à l'œuvre en lui. Dans tous ces choix et ces chemins pleins de risques pour sa vie, il reconnaît la main de Dieu qui l'a conduit et soutenu. Inspiré par cette mémoire reconnaissante, le Bon Père renouvelle son espoir dans ce Dieu a commencé et forgé en lui et à travers lui dans la congrégation. Cela constituera un don irrévocable pour ceux qui, à leur tour, l'accueilleront et le feront fructifier dans les choix et les orientations de leur vie.

⁶⁴ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Françoise de Viart » (Rouen, 17 mars 1830), LEBP 1550 en *Correspondance (1827-1830)*, Vol. 7, Maison Générale, Rome 2000, 321.

Cette ouverture à ce Dieu trouve un écho profond chez la Mère Henriette. Par son vécu, elle se découvre elle aussi saisie par Dieu qui lui a tout donné et qui, pour faire fructifier ce don chez elle et chez les autres, l'appelle à faire le don de toute sa vie. Nous retrouvons ici la même dynamique de l'avènement du Royaume chez elle et dans la congrégation : « Je vous le dis en vérité, nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un Père, des enfants, ou une terre, sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants, et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle... » (Mc 10,29-30) Le don de la vie « à cause de Jésus » dispose à un don encore plus grand, la vie du Ressuscité qui rejoint le temps présent et soutient la marche de ses disciples, y compris dans les persécutions et les adversités.

Chez la Bonne Mère grandit ainsi le désir d'être consumée entièrement par l'amour miséricordieux de Dieu à travers le service quotidien des frères et des sœurs. En effet, dans l'un de ses billets, la Bonne Mère confie au Bon Père les motions de Dieu qu'elle perçoit pour elle et la congrégation naissante.

« Ce n'est plus seulement la Sainte Vierge qui veut cet ordre, mais il paraît être devenu un besoin pour le Cœur de Dieu, tant sa miséricorde pour nous est grande⁶⁵. »

⁶⁵ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Billet au Bon Père » (Vers la fin de janvier 1801), LEBM 13 en *Correspondance*, Vol. 1, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 50.

Dans cette intuition, la Bonne Mère confesse son espérance. C'est comme si elle voyait dans les modestes commencements de la congrégation ce que Dieu veut accomplir en elle et à travers elle. De par son expérience et sa relecture devant Dieu, elle en arrive à cette affirmation osée que la congrégation des Cœurs de Jésus et de Marie est nécessaire dans la mesure où elle témoigne de l'action miséricordieuse de Dieu. Henriette et la congrégation entrent dans cette dynamique d'accomplissement en étant disponibles et dociles, selon le temps et les modalités, pour se laisser parfaire par la miséricorde de Dieu. C'est l'action d'un Dieu qui aime et suscite des interlocuteurs par un dialogue d'amour et des collaborateurs pour son œuvre de réparation. Le lieu privilégié pour entrer en harmonie avec l'action miséricordieuse de Dieu, c'est la prière des uns pour les autres. Cette prière est une lumière qui permet à tous de rester éveillés et attentifs pour reconnaître l'action de Dieu en chacun et s'entraider pour collaborer à son épanouissement. Avec la fine sensibilité spirituelle et le sens pédagogique qui la caractérisent, la jeune Henriette décrit à une sœur de la Société extérieure du Sacré Cœur d'alors, ce que doivent être les traits distinctifs d'une existence qui se laisse façonner et accomplir par la grâce de Dieu, avec le soutien de la prière des uns pour les autres :

« Priez, ma bonne Sœur, pour qu'il nous accorde la grâce relative à notre position : à vous, celle du choix ; à moi, celle de la persévérance dans un état où tout est mort pour la nature, abnégation de soi-même, désir des souffrances ou plutôt besoin des souffrances ;

enfin, dans un état où la vie ne doit être qu'un holocauste perpétuel de tout son être à Dieu, et à Dieu seul⁶⁶. »

Cette approche de l'action de la grâce peut heurter notre sensibilité théologique dans le sens où la vision de la Bonne Mère reste marquée par un certain pessimisme sur les possibilités de la nature humaine. Comme si, pour permettre l'action de la grâce surnaturelle, il fallait lui dégager la route en supprimant la nature. Cela dit, elle a eu beau souligner la primauté de la grâce, celle-ci opère toujours dans une nature purifiée, transformée, voire capable de donner visage humain à la profondeur de l'amour de Dieu. Pour se rendre disponible à l'action de la grâce, il y a toujours un combat à mener contre les tendances et les pulsions de violence et de mort qui habitent le cœur humain, mais c'est bien ce même cœur qui est capable d'aimer jusqu'au bout, malgré la violence, comme le manifeste le Cœur transpercé de Jésus. Dans la lettre citée plus haut, nous attirons l'attention sur la vision prospective de la Bonne Mère d'une vie parachevée par la primauté de la grâce, une vie contemplée à partir de ce qu'elle est appelée à devenir et à partir de son accomplissement en Dieu et par Dieu. Mais il s'agit d'un chemin à parcourir dès à présent, une grâce à mettre en œuvre, avec le concours de tous, par un accompagnement mutuel dans les choix et formes de vie qui les traduisent et les consolident.

⁶⁶ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à une Sœur de la Société extérieure » (Poitiers, 1799), LEBM 5 en *Correspondance*, Vol. 1, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 32.

Cette grâce de l'amour de Dieu, de par sa dynamique de dialogue, suppose le concours de tous pour accomplir son bon vouloir. C'est le rôle de la communauté des frères, des sœurs et des laïcs associés à la congrégation qui devient la médiation visible dans le corps communautaire, selon les intuitions spirituelles des Fondateurs. En effet, la grâce que Dieu offre aux Fondateurs comporte une dynamique de partage et de donation à ceux qui veulent bien la recevoir. Les visions qui inspirent nos Fondateurs pour faire aimer l'Évangile suscitent l'attrait et éveillent le désir de manifester cela dans une forme de vie commune. En d'autres termes, les grâces reçues par les Fondateurs se multiplient à travers les liens créés par la profession des vœux entre les membres de la congrégation. Ce sont des liens noués par l'amour sans faille du Seigneur qui appelle chacun et chacune par son nom et qui mûrissent dans la vie de la communauté. La profession religieuse des vœux inaugure donc un processus qui dure toute la vie, en configuration avec le Seigneur Jésus, en devenant par Lui membres les uns des autres. Cet élan se nourrit au cours du temps que chacun ou chacune demeure aux pieds du Seigneur dans l'Adoration Eucharistique. C'est au cours de ce temps-là, que l'on vit comme un avant-goût, dès à présent, de la rencontre la plus profonde qui soit avec le Seigneur et avec ses frères et ses sœurs. Voilà ce que rappelle la Mère Henriette à Sœur Gabriel de la Barre :

« À 100 lieues comme à dix mille, nous ne serons jamais loin : les liens qui nous unissent ne connaissent point de distance ; le cœur les franchit toutes, et peut-être, un jour, nous serons tous réunis là-haut ; priez, ma très bonne, pour que je puisse y arriver, toutefois

quand mon heure sera venue, car je ne voudrais pas la presser...⁶⁷ »

Le vœu le plus essentiel et la louange à Dieu

C'est Dieu qui a bien voulu associer le Père Coudrin, la Mère Henriette et les membres de la congrégation à son action salvifique en faveur de chaque frère, chaque sœur, chaque personne et du monde entier. La meilleure réponse pour nous associer à cette initiative de Dieu, manifestée dans les Cœurs de Jésus et de Marie, est de nous rendre disponibles et d'y collaborer avec toute notre intelligence, notre sensibilité, notre humilité pour guérir nos blessures par l'action réparatrice de Jésus envers nos frères. C'est à ce titre que la congrégation serait, au dire de la Bonne Mère, « nécessaire au Cœur de Dieu ». Cette dynamique, le Bon Père la résume dans ce qu'il appelle « le vœu le plus essentiel », c'est-à-dire, ce qui unifie la donation de soi dans le vœu de chasteté, pauvreté et d'obéissance et qui l'ouvre à sa dimension eschatologique, pour toujours : en tant que consacrés aux Cœurs de Jésus et de Marie, les frères et les sœurs de la congrégation « manqueront à leur vœu le plus essentiel dès le moment qu'ils voudront vivre pour eux seuls et ne pas travailler au salut de leurs frères⁶⁸. »

⁶⁷ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Gabriel de la Barre » (Mende, décembre 1802), LEBM 100 en *Correspondance*, Vol. 1, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 214.

⁶⁸ « Mémoire du Bon Père sur le titre des zélateurs adressé à la Sacrée Congrégation des Évêques et des Réguliers » (6 décembre 1816) en *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 35, Rome 1963, 221.

La collaboration à l'action de Dieu, voilà le vœu le plus essentiel pour chaque frère et chaque sœur. Chaque frère, chaque sœur est donc appelé à se reconnaître comme une œuvre de Dieu, c'est-à-dire à entrer dans la vie de Dieu qui se manifeste comme donation d'amour sans limite en Christ ; et l'action de son Esprit continue de susciter la même dynamique chez d'autres. Des laïcs y sont associés également à travers une forme de vie qui leur est propre. On vérifie au jour le jour les signes de cette action de Dieu à l'échelle de la communauté locale et de la diversité des ministères et services.

Dans sa correspondance, le Père Coudrin rappelle sans cesse aux frères et aux sœurs que Dieu mène son œuvre en comptant sur la bonne disposition de tous, leur capacité d'entraide et une charité mutuelle ferme et généreuse. En faisant cela, on retrouve la source d'un bonheur fort et serein. Le Père Coudrin écrit à Sœur Alix Guyot, supérieure de la communauté de Mortagne, que l'on est ensemble à cause du Seigneur et Le servir est indissociable du service aux frères et aux sœurs. En d'autres termes, le Bon Père exhorte à traduire de façon créative ce que veut dire concrètement le vœu le plus essentiel. Les difficultés au sein de la communauté et les contrariétés qui s'interposent peuvent être mieux affrontées, en ayant présent à l'esprit, que tout effort fait ici-bas achemine vers le Ciel. Cette référence à la rencontre ultime dans la communion avec le Seigneur et les saints devient une source de créativité et de patience pour la traversée du temps présent.

« Travaillez donc les unes et les autres à bien servir et bien adorer ce très bon Maître. Si vous êtes bien heureuses d'être ses enfants, je le suis bien de votre bonheur. Dites-le bien à vos bonnes compagnes, à ces chères filles de son divin Cœur. Qu'elles s'aiment bien entre elles, qu'elles se supportent avec leurs infirmités dans la charité qui bannit la crainte. Que toutes leurs actions se fassent pour acquérir le Ciel⁶⁹. »

Puis dans la même lettre, le Père Coudrin récapitule les vœux comme chemin à parcourir avec les sœurs de la communauté pour éprouver *hic et nunc* un avant-goût de la promesse du Seigneur : l'Époux qui ouvrira aux siens les portes du Ciel.

« Qu'elles pensent bien qu'elles ne sont entrées en religion que pour mourir à elles-mêmes ; qu'elles soient anges pour obéir promptement, vierges pour suivre l'Agneau et détachées de tout pour n'avoir rien de pesant quand l'Époux ouvrira la porte du Ciel⁷⁰. »

Il est très impressionnant de voir l'insistance de nos Fondateurs pour faire avancer les fils et les filles du divin Cœur de Jésus sur la voie du Seigneur. Ils doivent eux aussi passer par des morts successives et constantes à eux-mêmes. Sans

⁶⁹ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Alix Guyot » (s.l., 1827 ou 1828), LEBP 1309 en *Correspondance (1827-1830)*, Vol. 7, Maison Générale, Rome 2000, 93.

⁷⁰ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Alix Guyot » (s.l., 1827 ou 1828), LEBP 1309 en *Correspondance (1827-1830)*, Vol. 7, Maison Générale, Rome 2000, 93.

ce passage par la mort, il n'y pas de possibilités d'expérimenter dès à présent le potentiel transformateur de la résurrection. Les fils et les filles de la Croix sont aussi les fils et les filles de la résurrection qui n'ont pas peur de mourir à eux-mêmes, en assumant totalement la logique de la vie Jésus, perdant leur propre vie pour son nom, mais pour la recevoir de Lui en ressuscités.

S'acheminant vers la patrie définitive

Au fur et à mesure que le Père Coudrin vieillit, un écart se creuse inévitablement entre sa génération et une toute nouvelle génération qui se joint alors à la congrégation. Il se trouve ainsi tenaillé entre la nostalgie de la ferveur des premières années de la congrégation et la difficulté à gérer les différentes sensibilités des derniers arrivés. Le Père Coudrin doit encore une fois accepter une nouvelle mort à lui-même, se dépouiller de ses attentes, si légitimes soient-elles, pour laisser place à la poursuite de l'œuvre de Dieu dans la communauté, selon ses vues, ses termes et ses délais. Il sent alors que sa vision de la congrégation doit encore être purifiée au prix d'une certaine désillusion par rapport à ses attentes. Seul, il n'y arrivera pas; il a besoin d'être soutenu par la prière des frères et sœurs avec qui il a cheminé au fil des années. La proximité de la mort lui fait éprouver le besoin de se tourner vers ses compagnons de la première heure, en particulier, la Mère Henriette, Gabriel de la Barre et Françoise de Viart, pour le soutenir dans sa dernière aventure : aller à la rencontre de son divin Maître, Jésus. Ce sont ces compagnons-là qu'il sent les plus à même de comprendre les ombres qui surgissent dans son cœur et

de l'aider, par l'intercession de la Vierge, à persévérer jusqu'au bout dans sa disponibilité à l'œuvre de Dieu. Sa prière se tourne alors vers Marie et vers Jésus afin qu'ils gardent et protègent la Bonne Mère pour le bien et la cohésion de l'ensemble de la congrégation.

« Bonne Mère, j'espère unir mes pauvres prières aux vôtres pour implorer le secours de Notre-Dame de Paix. Plaise à Notre Seigneur, plaise à cette bonne Mère vous conserver en paix et nous donner l'insigne bonheur de vous laisser vivre au milieu de nous en ange tutélaire⁷¹. »

Dans sa dernière lettre écrite à Sœur Gabriel de la Barre, le Père Coudrin lui fait part des sentiments qui chagrinent son cœur. Plus les sentiments de solitude, d'une certaine inutilité après tant de sacrifices, d'éloignement à l'égard des nouvelles générations grandissent chez lui, plus il ressent un ardent désir de Dieu, d'aller à la rencontre définitive avec le Seigneur dans le Ciel. C'est une dernière confession d'espérance en Dieu afin que ce soit enfin Lui seul qui accomplisse son œuvre en lui-même et dans la congrégation.

« Nous autres, pauvres anciens, sommes bien différents de toute cette jeunesse qui nous est arrivée depuis nos premiers sacrifices ! Je me trouverais bien dédommagé, je vous l'avoue, ma très chère fille, si je pouvais, comme autrefois, me retrouver avec des personnes qui pensent comme nous pensions, qui

⁷¹ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Mère Henriette Aymer » (Buchy, 8 juillet 1828), LEBP 1385 en *Correspondance (1827-1830)*, Vol. 7, Maison Générale, Rome 2000, 157.

vivent comme nous vivions et qui meurent comme nous mourions !!!

Enfin, je me trouve seul au milieu de tant de monde, je me replie, avec mes amis, mes frères ; je suis encore bien seul et parfois bien triste. Le Ciel doit donc être bien désirable pour nous, puisque rien ne nous contente⁷². »

Étrange bonheur

Ce chagrin, ou mieux encore cette grandissante nostalgie du ciel, entraîne une sorte de dépouillement de lui-même qui lui permet de se recentrer encore plus sur le divin Cœur de Jésus. Alors c'est Lui en vérité qui aime ses frères et sœurs à travers sa personne. Les aimer tout simplement, malgré ses peurs et ses déceptions, en acceptant dans l'abandon à Dieu de ne plus savoir si à l'avenir les membres de la congrégation sauront s'aimer. C'est Dieu qui a initié cette œuvre, c'est à Lui qui l'a remise pour que ce soit toujours Lui, avec le consentement des membres de la congrégation, qui la soutienne dans sa marche et la mène à son accomplissement. Ce dernier acte de foi en l'action de Dieu se traduit, chez le Bon Père, en une espérance agissante par une forme simple, directe d'aimer ses frères et sœurs. En aimant ainsi, il éprouve un étrange bonheur; il veut que ceux et celles qui vont lui survivre empruntent eux aussi ce même

⁷² Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Gabriel de la Barre » (Rouen, 5 janvier 1828), LEBP 1315 en *Correspondance (1827-1830)*, Vol. 7, Maison Générale, Rome 2000, 98.

chemin exigeant de bonheur. Voici les indications d'avenir qu'il laisse à ses frères et sœurs pour poursuivre la route :

« Ne vous découragez donc jamais, mes pauvres enfants. Encore un jour et nos maux finiront. Encore un peu plus d'un jour et, depuis nos bonnes sœurs aînées Claire et Donatienne, jusqu'à la plus jeune d'entre vous, vous verrez Dieu. Je vous le dis, mes chères filles: Goûtez, goûtez Dieu dans le voyage de la vie. Lui seul est bon. Sa volonté est la seule bonne. Hors de son cœur, tout n'est qu'amertume. Dites-le à toutes ; dites-le même à mon frère et à ses amis. Je le sens pour moi-même. Tout n'est rien, excepté d'aimer Dieu. Vivons donc pour lui seul, et mourons du désir de lui plaire. C'est le vrai bonheur⁷³. »

La boussole pour ne pas se perdre en chemin dans la quête de Dieu reste toujours le Cœur de Jésus. C'est là qu'il apprend toujours et à nouveau que la seule vocation à laquelle Dieu ne cesse d'appeler restait et reste encore celle de L'aimer tout en aimant ses frères et sœurs. Les assoiffés de Dieu peuvent vraiment se désaltérer au Cœur de Jésus; là, avec les sentiments de Jésus, on peut rencontrer l'amour inconditionnel de Dieu le Père et goûter ainsi un bonheur définitif.

De son côté, la Mère Henriette se laisse façonner, elle aussi, par cette sagesse qui jaillit de la contemplation aimante du

⁷³ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre aux Sœurs de la maison de Mans » (Buchy, 8 juillet 1828), LEBP 1386 en *Correspondance (1827-1830)*, Vol. 7, Maison Générale, Rome 2000, 158-159.

Cœur crucifié de Jésus. Elle découvre alors qui elle est vraiment et combien précieuse elle était et reste aux yeux de Jésus qui l'aime et s'est livré pour elle. C'est à l'aune de cet amour sans mesure qu'Henriette déjoue les fausses idées qu'on peut avoir ou se faire sur soi-même; et elle découvre la grâce cachée dans les joies, mais aussi dans les désillusions personnelles ou même dans les projets échoués. Voilà le chemin qu'elle a parcouru et qu'elle invite d'autres à suivre, pour vivre devant le Seigneur, même dans la désillusion et le découragement, comme un lieu de mûrissement de sa grâce :

« J'ai bien du regret de n'avoir pu répondre à votre lettre, ma bonne sœur, car je voudrais beaucoup vous pouvoir aider à porter les croix que le bon Dieu vous envoie ; mais qui suis-je pour cela ? Si le bien sincère intérêt que je prends à vos peines peut contribuer à les soulager, vous y pouvez compter, ainsi que sur l'intention que j'ai de prier pour vous. J'aime à vous voir un peu découragée selon le bon Dieu ; cela vous fera du bien. Quand on est aux pieds du Seigneur, on se croit prête à tout souffrir ; mais quand l'occasion se présente, on se trouve faible et c'est une grâce que le bon Dieu nous fait que de nous mettre à même de sentir ce que nous sommes. Un peu de courage, ma bonne sœur ! Priez le Divin Cœur de Jésus de vous soutenir ! Lui seul peut et

veut tout pour vous. C'est de toute mon âme que je désire que vous soyez toute à lui⁷⁴. »

La grâce que la Mère Henriette souhaite à cette Sœur passe par un chemin de décentrement et de dépouillement de ses fausses sécurités pour se recentrer toujours plus en Dieu et ainsi Lui appartenir plus complètement, sans partage. Voilà la voie étroite du bonheur « selon le bon Dieu » que trace la Mère Henriette, voie qu'elle a résolument empruntée elle-même, sa vie durant.

Chez le Père Coudrin, le sentiment de nostalgie de Dieu grandit et se ravive au fur et à mesure qu'il s'approche de la mort. En relisant sa vie et en faisant revenir à sa mémoire reconnaissante les années de ministère à Coussay-les-Bois et à la Motte d'Usseau, il a un avant-goût de ce qu'il attendait. Ce temps a été vraiment un grand tournant dans sa vie. Il l'a revu à maintes reprises, tout au long de sa vie, pour y puiser quelque chose d'ultime, de définitif qu'il espère recevoir encore du Seigneur. C'est la densité de ce temps-là qui lui a permis d'assumer les risques et les incertitudes de son ministère pastoral, à savoir, que le centre de sa vie ce n'était pas lui, ni ses projets ni ses délais, si urgents qu'ils aient été, mais Dieu et son œuvre. La seule chose qu'il pouvait faire alors était de se rendre disponible à cette action. Comme il a toujours perçu cette action comme une grâce qui le visitait à des moments différents de sa vie, alors la

⁷⁴ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Lettre à Sœur Justine Charret » (s.l., s.d.), LEBM 1512 en *Correspondance*, Vol. 7, Maison Générale (Sœurs), Rome 2008, 298.

meilleure disposition du cœur est la simplicité pour l'accueillir et la générosité pour y répondre par le don de lui-même aux autres, tout cela pour l'amour de Jésus. Voilà ce qu'il a appris en prenant sur lui le joug du Cœur transpercé de Jésus. Fort de cette espérance, le Père Coudrin formule ainsi le seul désir qui l'habite et qu'il souhaite comme vecteur unificateur de tous les désirs et engagements des frères et sœurs de la congrégation :

« Vous êtes trop bonne, ma très chère fille aînée, de me souhaiter de si bonnes choses. La meilleure de toutes pour vous comme pour tous nos enfants et moi, c'est l'axiome de la Motte d'Usseau et de Coussay-les-Bois : le Paradis à la fin de nos jours⁷⁵. »

Les moments passés à Coussay-les-Bois et à la Motte, où il a perçu et reconnu avec une netteté inoubliable l'action de Dieu, lui offrent une clé de lecture pour reconnaître cette action toujours présente. Cela aidera ses frères et sœurs à la reconnaître à leur tour et à la confesser toujours à l'œuvre, partout où ils accepteront les risques et les joies au nom de l'Évangile. Cette action de Dieu ravive en lui la soif de Dieu et attire vers cette source intarissable d'espérance tous ceux et celles qui s'y adonnent et s'y abandonnent afin que « Dieu soit tout en tous » (1 Co 15,28).

⁷⁵ Marie-Joseph Coudrin, « Lettre à Sœur Françoise de Viart » (s.l., 6 décembre 1826), LEBP 1189 en *Correspondance (1824-1827)*, Vol. 6, Maison Générale, Rome 1999, 334.

VII.

L'AVENIR DE L'ŒUVRE DE DIEU : UN DISCERNEMENT À POURSUIVRE

La Mère Henriette et le Père Marie-Joseph espèrent que la communauté qu'ils ont fondée ensemble et accompagnée dans sa croissance continuera à être utile à l'Église. Elle le sera en s'insérant dans la dynamique essentielle de l'Église, à savoir l'évangélisation, par l'annonce de l'amour de Dieu le Père manifesté dans les Cœurs de Jésus et de Marie. C'est un processus permanent qui prend la forme d'un discernement apostolique pour reconnaître, à la lumière de l'Évangile, les interpellations dans les événements de l'histoire, la rencontre avec les différentes personnes et le dialogue avec les différentes religions et cultures. Les Fondateurs ont suivi ce processus selon les critères qu'ils découvrent dans ce dialogue qu'ils entretiennent avec le Seigneur Jésus, avec sa Mère, aux prises avec les événements de leur temps. Ils savent aussi tenir éveillés les membres de la congrégation -frères, sœurs et laïcs- à l'action de Dieu qui poursuit son œuvre d'amour et de réparation dans la vie de chacun, dans les aléas et souvent les contradictions qui travaillent l'histoire. C'est une aventure spirituelle risquée, car elle demande l'engagement de la liberté de chacun et la recherche continue avec tous les membres de la congrégation, pour trouver des formes de vie crédibles qui fassent aimer l'Évangile. Aventure risquée, mais pas téméraire, car c'est Dieu qui

conduisait et conduit encore « comme par la main » son œuvre dans l'Église et dans la création à travers son amour providentiel. L'avenir de la congrégation reste toujours un don à recevoir de Dieu. Le discernement apostolique est une manière de sortir à la rencontre du Dieu qui vient rejoindre nos pas; Il nous encourage à aller de l'avant vers Lui, sans peur, tout en allant à la rencontre des hommes et des femmes de notre temps.

Pour accueillir les initiatives de Dieu et les seconder, les Fondateurs se mettent à l'école des Cœurs de Jésus et de Marie. Ce sont les sentiments, les attitudes et les options du Cœur filial et obéissant de Jésus et du Cœur de disciple de Marie qui les guident dans ce discernement. Ils savent traduire pour leur temps la consécration aux Sacrés-Cœurs dans une forme de vie commune apostolique au service de l'œuvre de Dieu, pour chaque personne, chaque culture, pour l'Église et l'ensemble de la création. Poursuivre ce service de collaboration avec l'œuvre de Dieu demande une attention et une disponibilité constantes de la part des membres de la congrégation. Dieu continue son œuvre en chacun des membres de la congrégation; Il compte sur tous pour la discerner et la seconder. Frères, sœurs et laïcs, comme membres d'un seul corps, sont tous appelés à contribuer à ce discernement par le soin de leur vie spirituelle, leur souci de fraternité, la gratuité de leur amour pour les plus faibles, leur insertion vigilante et créative dans leur temps, comme un témoignage rendu au Dieu qui chemine avec eux.

Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes appelés à poursuivre ce discernement de l'action de Dieu qui nous précède, nous soutient et nous attend. Frères, sœurs et laïcs, nous nous mettons à l'écoute de ce que l'Esprit de Jésus est en train de dire aux Églises et au monde.

Le discernement apostolique fait par nos Fondateurs était déjà dans sa réalisation même une confession d'espérance. C'est l'espérance du Dieu qui n'abandonne pas son œuvre, et qui vient nous dire que tout effort et tout sacrifice fait en son nom, n'est pas inutile, même si les fruits ne se voient pas ou pourraient être meilleurs. Le Seigneur continue son œuvre, dans l'aventure spirituelle des frères et des sœurs qui se mettent à son service, dans l'amour concret des hommes et des femmes avec lesquels ils font route. Remettre au centre l'espérance dans le Seigneur, rester ouvert à sa rencontre souvent surprenante, surtout avec des sentiments d'échec ou d'impuissance qui peuvent envahir notre cœur. Notre avenir, nous le recevons de Lui, un avenir qui dépasse toute attente et tout concept, qui se manifeste dans les plaies lumineuses de son corps ressuscité.

Les Fondateurs ont su relire leur propre itinéraire, l'histoire de leur temps, la marche de l'Église et la vie de la congrégation à la lumière du Dieu qui ne cesse de venir à leur rencontre. Ils savent que l'avenir de la congrégation est déjà dans les mains de Dieu et qu'il faut se disposer à le recevoir et à collaborer à son avènement. Selon les Fondateurs, le nom de zélateurs/adorateurs de l'amour des Sacrés-Cœurs rappelle à tous les membres de la congrégation que tout projet, tout engagement est déjà une réponse à un amour qui

n'aura jamais de fin, parce qu'il est inépuisable et vivant. Face à cet horizon, on peut célébrer avec générosité les croissances et les réussites, assumer avec courage et confiance nos propres fragilités et nos échecs, prendre les risques de nouvelles aventures missionnaires, malgré la précarité des moyens et la baisse des effectifs. Dans cette optique, voilà comment on peut reconnaître l'amour providentiel de Dieu qui accompagne les membres de la congrégation dans les temps les plus difficiles. Cette clé de lecture de l'amour de Dieu, manifesté dans les Cœurs de Jésus et de Marie et projeté en leur temps dans l'amour concret entre frères, sœurs et laïcs, leur permet de regarder la réalité en harmonie avec le regard de Dieu : ils savent donc profiter des occasions favorables dans l'histoire, trouver des forces en eux-mêmes dans les temps de désolation, puiser la joie pour vivre en paix des temps ardues et découvrir des ressources inattendues là où elles font souvent défaut, relire et discerner le présent à la lumière de l'avenir de ce Dieu qui nous rejoint dans le Ressuscité et dans l'intercession maternelle de Marie.

Dans un livre écrit à l'occasion du centenaire de la communauté de Montgeron (1920-2020) en France, Gabriel Phalip ssc, recueille cette mémoire reconnaissante de l'action de Dieu. Il nous la fait savourer à travers des figures exceptionnelles comme celle de son initiateur, le Père Paul Marie Julliotte (1867-1956). La figure de Damien l'avait inspiré pour donner sa vie comme missionnaire. Les premières années de son ministère dans la congrégation, il les vivra à Molokai, puis sa mission se poursuivra à Paris à la chapelle sainte Cécile devenue par la suite la paroisse saint Gabriel;

et enfin, en faisant partie du groupe fondateur de la mission de la congrégation à Hainan, en Chine, où il servira durant plus d'une trentaine d'années⁷⁶. Une belle aventure qui se poursuit partout où nous sommes encore présents, notamment dans le service paroissial et la formation des jeunes. Cette relecture jette des bases pour envisager avec confiance et audace l'avenir de l'œuvre de Dieu.

L'année 2020, la province de l'Allemagne a célébré ses 100 ans d'existence, encore que bien avant, beaucoup de frères et de sœurs allemands aient rejoint la congrégation. Manfred Kollig sscs saisit cette occasion pour relire encore cette histoire dans une perspective d'espérance. Pour ce faire, il propose comme critères de relecture : « L'éternité est plus importante que le temps »⁷⁷. Ce critère rappelle que le Dieu, qui a accompagné la présence et la mission de la congrégation en Allemagne, continue à venir à notre rencontre. Il y a des projets porteurs d'avenir comme l'ouverture d'une communauté internationale à Berlin. Mais surtout ce qui rend visible cette attente du Seigneur qui vient, c'est la disponibilité quotidienne des frères, des laïcs, hommes et femmes, à son action en eux et autour d'eux.

⁷⁶ Gabriel Phalip sscs, *Les Pères de Picpus à Montgeron (1920-2020). Cent ans de présence et de service*, Montgeron 2020, 158 pp.

⁷⁷ Vous pouvez lire le discours que Manfred Kollig sscs a prononcé le 3 octobre 2020 à Werne en :

<https://arnsteiner-patres.de/nachrichten/hoffnung>

et ses traductions en Anglais et en Espagnol :

<http://ssccpicpus.blogspot.com/2020/10/100th-anniversary-of-german-province.html>

En 2023, la province d'Indonésie célébrera, elle aussi, ses 100 ans de présence missionnaire de la congrégation dans ce pays. N'est-ce pas une belle opportunité pour remercier Dieu pour tout ce qu'Il fait à travers tant de frères, de sœurs et de laïcs, et pour ouvrir son avènement sur des fronts ou des brèches où le Seigneur nous attend peut-être encore ?

L'œuvre de Dieu s'accomplit dans la résurrection du Seigneur. Son Esprit agit de façon surprenante; et pour l'accueillir, Il attend de nous une confiance lucide et une disponibilité active comme celles de Marie. Elle s'est aventurée par les chemins inédits, souvent incompréhensibles, du Dieu de l'impossible, en accompagnant son fils Jésus avec ses disciples. C'est Dieu qui vient vers elle pour la visiter et l'associer à son œuvre; c'est encore une clé de lecture de sa vie. L'espérance du Dieu qui vient et la met courageusement en route lui fait chanter, malgré sa petitesse, les grandes œuvres que Dieu fait en elle.

L'invitation est donc de nous mettre tous, frères, sœurs et laïcs, consacrés aux Cœurs de Jésus et de Marie, sous le mode du discernement apostolique, illuminés par les critères qui ont inspiré nos Fondateurs, pour continuer à nous rendre utiles à l'Église et à servir nos frères et sœurs en humanité. Que nos initiatives gardent le sens de l'aventure de l'Évangile et nous donnent l'avant-goût de l'Éternel qui vient nous rejoindre sur les routes de notre temps, pour accomplir ainsi son œuvre, certes avec ses délais et à sa façon, mais toujours avec nous.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| INTRODUCTION | 5 |
| I. LA BASE SPIRITUELLE | 10 |
| La profondeur inépuisable de l'amour de Dieu manifesté dans les Cœurs de Jésus et de Marie | 10 |
| Dimension mariale de la base spirituelle..... | 15 |
| II. COLLABORATION AVEC L'ŒUVRE DE DIEU..... | 20 |
| Discernement de l'œuvre de Dieu | 21 |
| Disponibilité à l'œuvre de Dieu | 23 |
| Passion pour seconder l'œuvre de Dieu..... | 25 |
| III. LE ZÈLE POUR L'ŒUVRE DE DIEU : ÊTRE UTILES À L'ÉGLISE | 30 |
| Zélateurs et Adorateurs..... | 30 |
| Être utiles à l'Église | 32 |
| IV. LA PARTICIPATION À L'AMOUR RÉPARATEUR DU CHRIST | 37 |
| L'amour providentiel de Dieu source de bonheur dans l'épreuve | 45 |

| | |
|--|-----------|
| V. UNE FAMILLE DE FRÈRES, DE SŒURS ET DE LAÏCS | 54 |
| Dieu forme son Peuple, sa famille..... | 54 |
| Apprendre à cheminer ensemble | 56 |
| Élan missionnaire..... | 61 |
| Partage de la spiritualité et de la mission avec les laïcs | 68 |
| La Mère Henriette et le Père Coudrin, accompagnateurs de l'œuvre de Dieu | 70 |
| Mystérieusement féconds..... | 77 |
| VI. LE BONHEUR DES PÈLERINS VERS LA PATRIE | 82 |
| Unis les uns aux autres en Christ..... | 83 |
| Le vœu le plus essentiel et la louange à Dieu..... | 89 |
| S'acheminant vers la patrie définitive | 92 |
| Étrange bonheur..... | 94 |
| VII. L'AVENIR DE L'ŒUVRE DE DIEU : UN DISCERNEMENT À POURSUIVRE | 99 |

